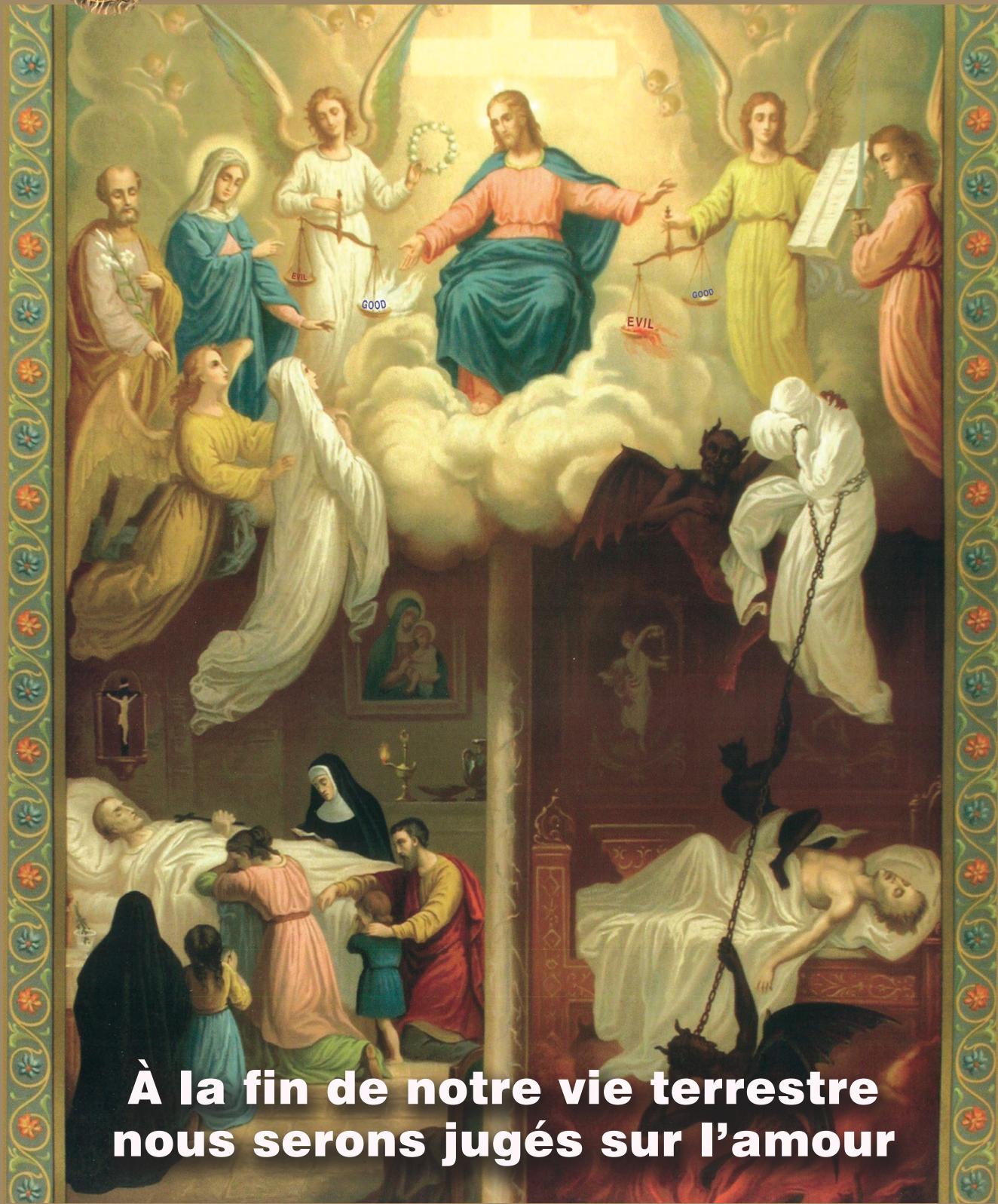




# VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**À la fin de notre vie terrestre  
nous serons jugés sur l'amour**

Édition en français, 78e année.

No. 946 janvier-février 2018

Date de parution: janvier 2018

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

### Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20,00\$
2 ans.....	10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	60,00\$
2 ans.....	30,00\$
avion 1 an.....	20,00\$

### Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale  
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0  
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601  
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: [www.versdemain.org](http://www.versdemain.org)

e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742  
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être  
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101  
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

### Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros  
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

**France et Belgique:** Ceux qui désirent s'abonner  
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent  
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint  
Michel et faire le virement en France au C.C.P.  
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées  
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:  
Pèlerins de saint Michel  
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

**Pour rejoindre Christian Burgaud,**  
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:  
[cburgaud1959@gmail.com](mailto:cburgaud1959@gmail.com)  
47 rue des Sensives  
44340 Bouguenais, France  
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13  
Portable: 06 81 74 36 49

**Suisse:** Libellez et adressez vos chèques à:  
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7  
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse  
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209  
e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)  
[th.tardif@versdemain.org](mailto:th.tardif@versdemain.org)

# VERS DEMAIN

Un journal de patriotes  
catholiques pour le  
règne de Jésus et de  
Marie dans les âmes,  
les familles, les pays

Pour la réforme économique du  
Crédit Social en accord avec la  
doctrine sociale de l'Église par  
l'action vigilante des pères de famille  
et non par les partis politiques

## Sommaire

- 3 Nous serons jugés sur l'amour**  
*Alain Pilote*
- 4 Les pauvres, passeports pour le paradis. *Pape François***
- 6 Pour un monde meilleur, une cité créditiste. *Louis Even***
- 8 Le Crédit Social met l'argent à sa place. *Louis Even***
- 10 Appel pour la vraie réforme**  
*Oberto Serra*
- 14 Oui, l'enfer existe**
- 18 Vision de l'enfer de saint Jean Bosco**
- 22 Le monde a-t-il été créé par Dieu?**  
*Alain Pilote / Javier Ordovás*
- 25 Une Maison Saint-Michel en Équateur**  
*Marcelle Caya*
- 28 Luisa Piccarreta, la Petite Fille de la Divine Volonté**
- 32 «Reste avec moi, Seigneur»**  
*Padre Pio*



[www.versdemain.org](http://www.versdemain.org)

### Visitez notre site Web

Pour ceux d'entre vous qui  
ont accès à l'internet, nous vous  
encourageons fortement à visiter  
notre site Web, qui donne une

multitude de renseignements sur notre oeuvre.  
Vous pouvez même payer votre abonnement et faire  
vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est  
un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonne-

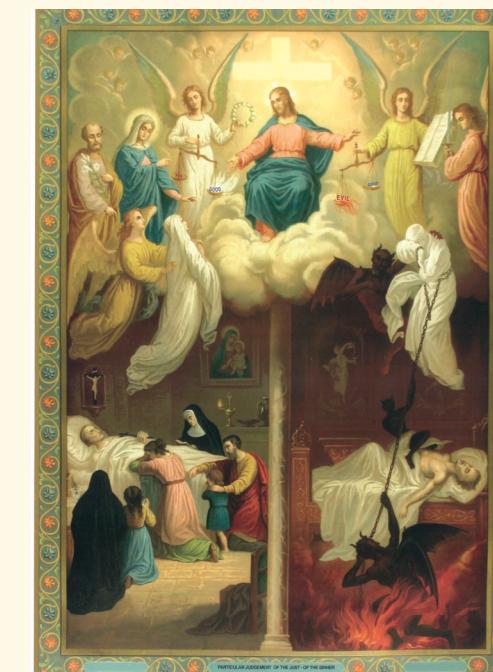


## Éditorial

### Nous serons jugés sur l'amour

La fin de notre vie terrestre est définie habituellement par le mot «mort», mais il serait plus juste de parler de «passage», car même si notre corps meurt et tombe en poussière, notre âme elle, ne meurt pas, elle est immortelle, et nous passerons l'éternité soit au paradis, soit en enfer. C'est ce que rappelle l'image en page couverture de ce numéro de Vers Demain, tirée du Catéchisme en images, le «jugement particulier»: après notre mort, notre âme se trouvera en présence de Jésus-Christ, pour être jugée selon ses œuvres, et entendre la sentence qui réglera à jamais son sort heureux ou malheureux.

Nous voyons, à gauche, le jugement du juste, et, à droite celui du pécheur. L'âme du juste est présentée à Jésus-Christ par son ange gardien, précédé de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Un ange tient d'une main la couronne qui lui est réservée et, de l'autre, la balance de la justice, où ses mérites sont pesés, et dans laquelle le plateau du bien l'emporte. Jésus-Christ l'accueille avec bonté et prononce sur elle un jugement favorable. L'âme du pécheur comparaît aussi devant le souverain Juge, mais elle se voile la face, ne pouvant soutenir son regard. Elle est escortée par les démons et liée par une chaîne que tire Lucifer. Le plateau du mal l'emporte sur celui du bien dans la balance de sa justice; Jésus-Christ la repousse et prononce contre elle la terrible sentence de l'éternelle réprobation.



devient une idole, il nous empêche de voir le pauvre devant nous.

Tout être humain sera ainsi jugé après son dernier soupir sur terre, selon ses œuvres. Saint Jean de la Croix résume le tout dans cette formule: «Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour», l'amour de Dieu et du prochain. Jésus nous le dit aussi au chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu: «J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger... toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.» Comme nous le rappelle le pape François, Jésus s'identifie aux pauvres (voir page 4).

L'existence de l'enfer est un mystère et une vérité de foi que nous devons prendre au sérieux, qui a été confirmé par Jésus Lui-même plusieurs fois dans l'Évangile, mais qui continue tout de même de choquer notre mentalité moderne, et on préfère l'ignorer,

ou croire que tout le monde va aller au ciel automatiquement. Comment, dira-t-on, un Dieu si bon pourrait-il permettre que des gens passent une éternité séparés de Lui, à souffrir dans un feu atroce? La clé pour comprendre ce mystère, c'est que Dieu respecte notre liberté, parce que justement Il nous aime. Mais parce qu'Il nous aime, Il nous donne aussi tous les moyens pour éviter l'enfer: la prière et les sacrements, avant tout la confession de nos péchés au prêtre, pour ne pas rendre vain le sacrifice de la mort de Jésus sur la croix pour nous (voir page 14). De nombreux saints entre autres, saint Jean Bosco, l'apôtre des jeunes, dont le témoignage est particulièrement frappant (voir page 18).

L'important est donc de chercher à accomplir la volonté de Dieu, de découvrir notre vocation, où nous pouvons mieux mettre au service du Royaume de Dieu les talents que Dieu nous a donnés (voir page 28). Selon le Concile Vatican II, tel que défini dans le document sur l'apostolat des laïcs, la façon normale pour les fidèles de se sanctifier est de rendre l'ordre social conforme à l'Évangile, à la volonté de Dieu. Et le plus grand ennemi de Dieu dans la société actuelle, comme nous le rappelle souvent le pape François, c'est l'argent: «Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent.» Quand l'argent

C'est justement la vocation de Vers Demain de combattre le dieu-argent, et de le mettre au service de la personne humaine. À cet effet, nous venons même d'ouvrir une nouvelle maison de formation en Équateur (voir page 25). Vers Demain propose le Crédit Social, «une philosophie de fraternité basée sur le christianisme» (voir page 6), qui «mettrait l'argent à sa place» (voir page 8), qui s'attaque au vrai problème actuel, le problème d'argent (voir page 10).

C'est une tâche immense, pour laquelle nous avons bien sûr besoin de l'aide et de la grâce de Dieu. Saint Padre Pio a composé une très belle prière pour demander cette grâce: «reste avec moi, Seigneur» (voir page 32). Bonne lecture! ♦

**Alain Pilote**  
rédauteur

# Les pauvres sont «nos passeports pour le paradis»

## Homélie du pape pour la Journée mondiale des pauvres

À la fin du jubilé de la Miséricorde en novembre 2016, le Pape François avait décrété que désormais soit célébrée, chaque avant-dernier dimanche de l'année liturgique (précédant le dimanche de la Solennité du Christ-Roi), la «Journée mondiale des pauvres». Une messe pour cette première Journée mondiale des pauvres a donc été célébrée par le pape François dans la Basilique Saint-Pierre le dimanche 19 novembre 2017.

Dans son homélie, le Saint-Père, citant l'évangile du jugement dernier de saint Mathieu (chapitre 25), a rappelé que nous serons jugés sur ce qu'on aura fait pour les pauvres, puisque Jésus Lui-même s'identifie à chacun d'eux, lorsqu'il dit: «Ce que vous n'avez pas fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait», et qu'on peut donc ainsi dire que les pauvres sont «nos passeports pour le paradis». Voici l'homélie prononcée par le Pape à cette occasion:

Nous avons la joie de rompre le pain de la Parole, et d'ici peu de rompre et de recevoir le Pain eucharistique, nourritures pour le chemin de la vie. Nous en avons tous besoin, personne n'est exclu, parce que nous sommes tous des mendiants de l'essentiel, de l'amour de Dieu, qui nous donne le sens de la vie et une vie sans fin. Donc aujourd'hui aussi tendons la main vers Lui pour recevoir ses dons.

La parabole de l'Évangile parle justement de dons. Elle nous dit que nous sommes destinataires des talents de Dieu, «à chacun selon ses capacités» (Mt 25, 15). Avant tout reconnaissions ceci: nous avons des talents, nous sommes «talentueux» aux yeux de Dieu. Par conséquent personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres. Nous sommes choisis et bénis par Dieu, qui désire nous combler de ses dons, plus qu'un papa et une maman désirent donner à leurs enfants. Et Dieu, aux yeux de qui aucun enfant ne peut être écarté, confie à chacun une mission.

En effet, comme un Père aimant et exigeant qu'il

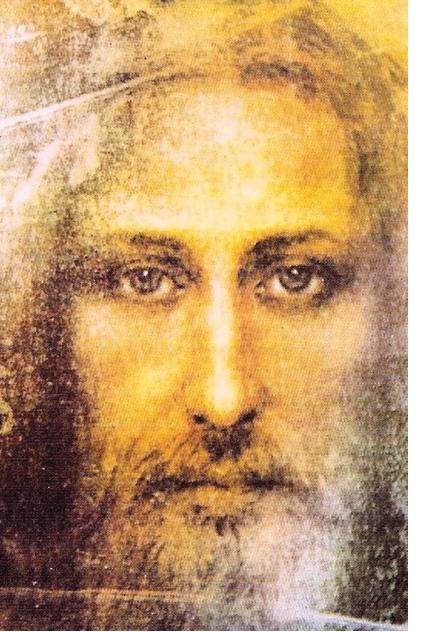


est, il nous responsabilise. Nous voyons que, dans la parabole, des talents à multiplier sont donnés à chaque serviteur. Mais, tandis que les deux premiers réalisent la mission, le troisième serviteur ne fait pas fructifier les talents; il restitue seulement ce qu'il avait reçu: «J'ai eu peur – dit-il - et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient» (v. 25). Ce serviteur reçoit en échange des paroles dures: «mauvais et paresseux» (v. 26).

**Qu'est-ce qui en lui n'a pas plu au Seigneur? En un mot, peut-être tombé un peu en désuétude mais très actuel, je dirais: l'omission. Son mal a été de ne pas faire le bien. Nous aussi souvent nous sommes dans l'idée de n'avoir rien fait de mal et pour cela nous nous contentons, présumant être bons et justes. Ainsi, cependant, nous risquons de nous comporter comme le serviteur mauvais: lui aussi n'a rien fait de mal, il n'a pas abîmé le talent, au contraire, il l'a bien conservé sous la terre.**

Mais ne rien faire de mal ne suffit pas. Parce que Dieu n'est pas un contrôleur à la recherche de billets non compostés, il est un Père à la recherche d'enfants à qui confier ses biens et ses projets (cf. v. 14). Et c'est triste quand le Père de l'amour ne reçoit pas une réponse généreuse d'amour de ses enfants qui se limitent à respecter les règles, à s'acquitter des commandements, comme des salariés dans la maison du Père (cf. Lc 15, 17).

Le serviteur mauvais, malgré le talent reçu du Seigneur, qui aime partager et multiplier ses dons, l'a jalousement conservé, il s'est contenté de le préserver. Mais celui qui se préoccupe seulement de conserver, de garder les trésors du passé n'est pas fidèle à Dieu. Au contraire, dit la parabole, celui qui ajoute des talents nouveaux est vraiment «fidèle» (v.v. 21.23), parce qu'il a la même mentalité que Dieu et ne reste pas immobile : il risque par amour, il met en jeu sa vie pour les autres, il n'accepte pas de tout laisser comme c'est. Il omet seulement une chose: ce qui lui est utile à lui. Voilà l'unique omission juste.



**Jésus Lui-même s'identifie aux pauvres, lorsqu'il dit: «Ce que vous n'avez pas fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.»**



mains actives et tendues vers les pauvres, vers la chair blessée du Seigneur.

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une «force salvatrice». Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos «passeports pour le paradis». Pour nous c'est un devoir évangélique de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Parole, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Et cela nous fera du bien: s'approcher de celui qui est plus pauvre que nous touchera notre vie. Cela nous rappellera ce qui compte vraiment: aimer Dieu et le prochain. Cela seulement dure toujours, tout le reste passe; donc ce que nous investissons dans l'amour demeure, le reste s'évanouit. Aujourd'hui, nous pouvons nous demander: «Qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie, où est-ce que je m'engage?» Dans la richesse qui passe, dont le monde n'est jamais rassasié, ou dans la richesse de Dieu, qui donne la vie éternelle?

**Ce choix est devant nous: vivre pour avoir sur terre ou donner pour gagner le ciel. Parce que pour le ciel, ne vaut pas ce que l'on a, mais ce que l'on donne, et celui qui amasse des trésors pour lui-même ne s'enrichit pas auprès de Dieu (cf. Lc 12, 21). Alors ne cherchons pas le superflu pour nous, mais le bien pour les autres, et rien de précieux ne nous manquera. Que le Seigneur, qui a compassion pour nos pauvretés et nous revêt de ses talents, nous donne la sagesse de chercher ce qui compte et le courage d'aimer, non en paroles mais avec des faits. ♦**

**Pape François**

# Pour un monde meilleur, une cité créditiste

## Une philosophie de fraternité basée sur le christianisme

par Louis Even

### On a perdu le sens des fins

Dans notre siècle de progrès, le monde manque bien plus de métaphysique que de technique. On oublie les fins: la fin de la politique, la fin de l'économique, la fin de la vie en société, la fin des institutions gouvernementales et autres, quand ce n'est pas la fin même de la vie de l'homme qui est complètement mise de côté.

Quand tout doit être ordonné au bien de l'épanouissement de la personne humaine, on soumet la personne à des conditions, à des règlements qui la camisotent, qui la rivent au souci constant du pain matériel, alors même que l'abondance matérielle, non distribuée, l'environne de toute part.

En 1941, dans son radio-messagerie du jour de la Pentecôte, le Pape Pie XII rappelait, à un monde qui l'oublie, la destination universelle, la destination à l'humanité entière et à tous ses membres, des biens créés par Dieu. Et il parlait des biens matériels. C'était donc une directive pour la conduite de l'ordre public et économique:

**«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous.»**

Pour bien signifier qu'il s'agissait de tous, de tous les hommes, et non pas seulement de certaines catégories, pas seulement de propriétaires de capitaux, ni seulement des employés dans la production, il ajoutait:

**«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens de la terre... Un tel droit individuel ne saurait en aucune manière être supprimé par l'exercice d'autres droits certains et reconnus sur des biens matériels.»**

Mais comment ordonner la distribution des biens pour accomplir cette fin? Cela, dit le pape, c'est l'affaire des communautés humaines elles-mêmes, des législations qui leur conviennent le mieux pour la réalisation pratique du droit individuel de chaque personne à une part des biens matériels. «La réalisation pratique», non pas l'ignorance, non pas la suppression de ce droit.



Louis Even (1885-1974)  
Fondateur de Vers Demain

### Au service d'une philosophie

Le Crédit Social, surtout par sa formule d'un dividende périodique à chaque citoyen, sans autre condition que celle d'être né et de n'être pas mort, est certainement ce qui, jusqu'ici, a été offert de plus concret pour assurer à chacun une part des biens offerts par la production de son pays. Ce dividende, dans un pays actuellement ou potentiellement riche comme le Canada, devrait couvrir au moins le nécessaire à une honnête subsistance.

Et, en cela, comme le remarque le fondateur même du Crédit Social, le Major ingénieur Clifford Hugh Douglas, c'est simplement mettre une politique économique au service d'une philosophie. De quelle philosophie? D'une philosophie issue du christianisme lui-même.

### Deux philosophies contraires

Il y a, peut-on dire, deux philosophies qui s'affrontent dans le monde: la philosophie spiritualiste, chrétienne, d'une part; la philosophie matérialiste, païenne, d'autre part.

Le christianisme nous enseigne que Dieu est notre Créateur. Il est donc notre Père parce que nous sommes ses créatures.

**Puis, Dieu nous appelle à la vie surnaturelle. A participer par la grâce à sa nature divine. Cela nous fait encore, à un autre titre, les enfants du Père céleste, les membres du Corps mystique du Christ.**

De cette croyance, découle logiquement, dans les relations des hommes entre eux, une philosophie de fraternité.

**Or, une civilisation est l'incarnation des valeurs éthiques et métaphysiques dans les moeurs et dans les institutions de la société. Une philosophie de fraternité, basée sur le christianisme, si elle entre, si elle s'incarne dans les moeurs et dans les institutions, fait une civilisation chrétienne.**

En sommes-nous là? Nos institutions économiques, entre autres, reflètent-elles la fraternité? Et nos institutions financières? Notre système financier, qui domine la vie économique quand il devrait la servir, reflète-t-il la fraternité? N'y voit-on pas plutôt, et bien trop, les caractéristiques d'une civilisation matérialiste et païenne?

Le matérialisme ne se préoccupe pas de ce qu'il y a de plus noble, de plus durable, d'immortel dans l'homme — son âme. Le matérialisme voit dans l'homme, comme dans tout le reste, une matière, qui progresse peut-être, qui évolue, mais qui passe dans le temps. Il ne considère dans l'individu qu'un producteur qui vaut d'après son rendement, tout comme un animal ou comme une machine. Un instrument à utiliser, parfois à sacrifier par la société. Les institutions n'existent pas pour l'homme, c'est l'homme qui existe pour les institutions. Le communisme athée est l'expression la plus avancée du matérialisme.

De cette conception païenne et matérialiste, ne peut naître le respect pour la personne, ni la fraternité entre les hommes.

### Le cas de notre civilisation

Nous sommes dans un pays chrétien. Nous, du Québec, dans une province catholique. Nous croyons donc que nous sommes tous frères, parce que tous enfants de Dieu. Les ministres de Dieu nous le rappellent: ils nous dispensent les sacrements pour nous aider à faire entrer cette philosophie de la fraternité dans nos moeurs. Nous le faisons avec plus ou moins de succès.

**Mais dans nos institutions? Dans notre vie économique? Dans nos relations politiques, économiques, sociales, où en est-on de la fraternité?**

On nous exhorte à la lutte pour la vie — comme chez les bêtes du bois. Le plus fort mange le plus faible. Le fort survit. Le faible tombe. Il faut se pousser. Jouer des coudes. Réussir aux dépens des autres. Se battre pour soutirer de la circulation de l'argent qui n'y a pas été mis. Celui qui en trouve rend la chose plus impossible à un autre: tant pis pour l'autre!

Puis les règlements actuels de la distribution obligent à être embauché dans la production pour avoir droit aux produits. Le progrès qui libère de l'emploi prive les libérés des droits à la production. Il faut qu'ils se casent dans d'autres emplois. D'où la lutte pour l'emploi.

Et pour chaque progrès qui libère, il faut s'évertuer à créer de nouvelles occupations, pousser de nouvelles productions; donc s'évertuer à créer chez les hommes de nouveaux besoins. Au lieu de permettre une libération du souci matériel pour la poursuite de fonctions plus nobles, plus épanouissantes de la personne que la simple fonction économique, on développe ainsi de nouveaux appétits matériels, on édifie un monde matérialiste... tout en se disant chrétien. Et cela, parce qu'on refuse de distribuer gratuitement les fruits d'une production qui se passe de plus en plus de labeur humain.

**Civilisation matérialiste. Civilisation de lutte. Civilisation de loups, qui se trouve le mieux servie par le monopole de l'argent et du crédit lorsqu'elle se transforme en guerres sanglantes entre les nations.**

C'est alors que les gratuités pleuvent, elles pleuvent en engins de mort et de destruction.

Dans la vie politique, qu'est-ce qui brille davantage: la fraternité ou les affrontements? Les partis politiques existent bien plus pour la lutte que pour la collaboration. Le candidat qui réussit ne peut le faire qu'aux dépens d'un autre.

### Et dans le Crédit Social authentique?

Combien différente la formule adoptée par notre mouvement créditiste: une fraternité politique au lieu d'un parti politique! Une fraternité où tous sont conviés à réussir. Où tous peuvent réussir sans nuire à aucun autre. Celui qui réussit mieux aide les autres à mieux réussir. Chaque succès d'un apôtre de notre fraternité rend plus facile le succès des autres membres de la même fraternité d'éducation politique du peuple.

Mais ceux qui, sous le nom du Crédit Social, ont essayé de pousser un parti politique tombent dans la philosophie de désunion, de division du peuple, de déchirement entre concitoyens. Ils ne sont plus des créditistes. Ils ne servent pas la même philosophie que le Crédit Social authentique.

Votre vocation, créditistes, est donc grande. Comme catholiques, elle est celle de tous les catholiques: vivre en catholiques, incorporer le catholicisme dans vos moeurs, vivre une vie de frères. Et comme créditistes, travailler à l'incarnation de cette philosophie fraternelle dans nos institutions politiques, économiques, financières et toutes autres institutions de la société.

Vous en comprenez l'importance, car l'ordre économique actuel force les individus, des chrétiens, à pratiquer une économie de la jungle en contradiction formelle avec leur credo de fraternité, de fils du même Père.

Qu'une conception païenne et matérialiste conduise à un ordre économique païen et matérialiste — c'est au moins conforme à la logique.

**Mais que, sur une conception chrétienne de la vie, on ait érigé un ordre financier, économique, et souvent politique, matérialiste, barbare, couchant des victimes sur la route, voilà un reniement, une apostasie. Les créditistes refusent ce reniement, cette apostasie. Ils sont résolus, avec la grâce de Dieu, à travailler de toutes leurs forces, jusqu'au dernier jour de leur vie, par la lumière qu'ils répandent, par leur apostolat déintéressé de toute récompense matérielle, à édifier un monde meilleur, un monde de fraternité entre tous les enfants du même Père céleste. ♦**

Louis Even  
Vers Demain, 15 juin 1960

**Abonnez vos amis à Vers Demain**

# Le Crédit Social met l'argent à sa place

par Louis Even

Aujourd'hui, quand l'argent n'est pas là, on arrête de produire, même s'il y a des besoins pressants; on chôme, on ne fait rien.

Aujourd'hui, quand l'argent n'est pas là, les municipalités laissent de côté des travaux urgents, demandés par la population, alors même qu'il y a tout ce qu'il faut, en fait d'hommes et de matériaux, pour exécuter les travaux.

Quand l'argent n'est pas là, aujourd'hui, la construction ralentit ou arrête, même s'il y a des familles non logées, et même si des maçons, des charpentiers, des plombiers, attendent impatiemment un emploi.

Le Crédit Social change tout cela, et radicalement. Le Crédit Social secoue cette soumission à la finance. Il crie à tout l'univers:

**C'est l'argent qui doit aller d'après la production possible; et non pas la production qui doit se mettre au pas de l'argent.**

## L'argent selon les besoins

La production, c'est quelque chose de réel. Ce sont des maisons, c'est de la nourriture; ce sont des vêtements, des chaussures, des moyens de transport. La production, ce sont des aqueducs, des égouts, des rues, des trottoirs. Ce sont des écoles, des hôpitaux, des églises.

L'argent, lui, qu'est-ce que c'est? C'est une abstraction, et non pas une réalité. L'argent, ce sont des chiffres sur une rondelle de métal, ou sur un rectangle de papier, ou dans un livre de banque. Des chiffres qui sont acceptés comme moyens de paiement.

Puisque ce sont des moyens de paiement, si l'on veut que la production marche, les chiffres doivent aller d'après les produits, et non pas les produits être restreints par insuffisance de chiffres.

Manquer de travailleurs, ou manquer de matériaux pour produire, pourrait se comprendre. Mais manquer de chiffres pour mobiliser travailleurs et matériaux, est une chose incompréhensible, inadmissible dans une société d'êtres intelligents.

## L'argent doit être un serviteur

Le Crédit Social ôte le sacré de l'argent. Il fait de l'argent un simple serviteur, et non plus un maître, un dieu qui dicte, qui permet ou qui défend.

**Le Crédit Social soutient que: Tout ce qui est physiquement possible et légitimement demandé doit, par le fait même, être financièrement possible.**

S'il est possible de bâtir des maisons, de construire des routes, des aqueducs, il doit être possible de payer le travail et les matériaux pour bâtir, pour construire.

Non, c'est le système d'argent qui mène les hommes, et non pas les hommes qui mènent leur système d'argent.

Et puisque l'argent ne consiste qu'en chiffres gravés, ou en chiffres imprimés, ou en chiffres écrits à la main dans des livres de banque, il est plus qu'absurde, plus que stupide, il est criminel de laisser des familles sans maison, des collectivités sans utilités publiques, simplement par manque de chiffres.



## Une comptabilité exacte

**Sous un régime financier de Crédit Social: Toute production nouvelle serait financée par des crédits nouveaux, et non plus par des crédits liés à de la production déjà faite. Et les crédits, ainsi émis selon le régime de la production, seraient retirés et annulés seulement selon le régime de la consommation.**

Autrement dit, le système d'argent serait un simple système de comptabilité, mais de comptabilité juste, conforme aux faits. L'argent naîtrait à mesure que la production se réalise; et l'argent disparaîtrait à mesure que la production disparaît.

Sous un régime de Crédit Social, les dettes publiques seraient donc impensables. Ce qu'un pays fait est une richesse: pourquoi la représenter par un endettement? Comment peut-on concevoir des dettes sur le dos d'un pays, à moins que ses routes, ses aqueducs, ses égouts, ses édifices publics, soient faits par un pays étranger?

Les crises, les privations en face de possibilités, sont le fruit d'un système financier faux, dominant au lieu de servir. Et ces fruits mauvais disparaîtraient sous un régime de finance saine, sous un régime de Crédit Social.

## La distribution financée adéquatement

Il ne suffit pas de financer la production. Il faut aussi que les produits aillent à ceux qui en ont besoin. C'est même la seule vraie raison d'être des produits: combler des besoins.

Il faut donc que les produits soient distribués. Comment le sont-ils aujourd'hui, et comment le seraient-ils sous un régime de Crédit Social?

Aujourd'hui, les produits sont offerts à un certain prix. Les personnes qui ont de l'argent achètent ces produits en y mettant le prix. Cela permet aux personnes qui ont de l'argent de choisir les produits qui leur conviennent.

Le Crédit Social ne bouleverserait point cette méthode de distribuer les produits. La méthode est souple et bonne — à condition, évidemment, que les individus qui ont des besoins aient en même temps du pouvoir d'achat pour choisir les produits qui conviennent à leurs besoins.

Du pouvoir d'achat entre les mains de ceux qui ont des besoins: c'est justement là que le système actuel a des défauts, et que le Crédit Social corrigerait ces défauts.

Quand la production est financée, elle fonctionne. Quand elle fonctionne, elle distribue l'argent qui sert à la financer.

L'argent ainsi distribué, sous forme de salaires, profits, dividendes industriels, constitue du pouvoir d'achat pour ceux qui le reçoivent. Mais:

## Le pouvoir d'achat ajusté aux prix

Premièrement, l'industrie ne distribue jamais le pouvoir d'achat au même régime qu'elle bâtit ses prix.

Quand le produit fini est offert au public, il est accompagné de son prix. Mais une partie de l'argent figurant dans ce prix fut distribuée, peut-être, il y a six mois, un an, ou plus. Une autre partie le sera seulement après que le produit aura été vendu et que le marchand se sera servi de son profit. Une autre partie, dans dix ans peut-être, quand la machine, dont l'usure est inscrite en frais dans les prix, sera remplacée par une machine neuve. Etc.

Puis, il y a des personnes qui reçoivent de l'argent et ne s'en servent pas. Cet argent est dans les prix; il n'est pas dans le pouvoir d'achat de ceux qui ont besoin des produits.

Le remboursement des prêts bancaires à terme fixé et le système fiscal actuel accentuent encore la discordance entre les prix et le pouvoir d'achat. D'où l'accumulation des produits. D'où le chômage, et le reste.

Eh bien, le Crédit Social corrigerait ce chaos, puisqu'il considère l'argent comme une comptabilité, il ajusterait constamment la somme des prix et la somme du pouvoir d'achat, pour qu'ils s'équilibrent. Il ferait simplement les opérations comptables nécessaires pour réaliser l'accord.

## Un dividende pour le progrès

Deuxièmement, la production ne distribue pas de pouvoir d'achat à tout le monde. Elle n'en distribue qu'à ceux qui sont employés par elle. Et plus la production provient des machines, moins elle provient du travail humain. Elle augmente alors même que l'emploi nécessaire diminue. Il y a donc conflit entre le progrès qui supprime le besoin de labeur, et le règlement qui ne distribue de pouvoir d'achat qu'à l'emploi.

Pourtant, tout le monde a le droit de vivre. Et tout le monde a droit aux nécessités de la vie. Les biens de la terre ont été créés pour tous les hommes, pas seulement pour les employables.

**C'est pourquoi le Crédit Social ferait ce que le système actuel ne fait pas. Sans supprimer la récompense au travail, il distribuerait à tous un revenu périodique, appelé dividende social — revenu lié à la personne et non pas à l'emploi.**

**Et plus le progrès libérerait de l'emploi, plus le dividende prendrait de place dans le pouvoir d'achat. Ce serait faire tout le monde bénéficier des fruits du progrès. Ce serait considérer tous les citoyens comme sociétaires, ayant droit à une part de l'abondante production résultant du progrès, capital commun, et non plus du labeur individuel qui, lui, est reconnu par le salaire.**

Ce serait une véritable libération, permettant aux individus de s'épanouir, au lieu de les obliger à chercher des occupations matérielles nouvelles, en suscitant des besoins matériels superflus, ou en faisant travailler pour la destruction, comme dans les industries de guerre.

Ce serait aussi la fin des rongeants et perpétuels soucis du lendemain, dans un pays où l'on est sûr que les produits ne manqueront pas plus demain qu'aujourd'hui. Quel soulagement dans la vie des individus et des familles! ♦

**Louis Even**

*Vers Demain, 15 août 1954*

# Vibrant appel pour la vraie réforme, celle du système économique

Voici des extraits d'un excellent article qui nous a été envoyé par M. Oberto Serra, de France. Âgé de 87 ans, M. Serra est ingénieur géologue géophysicien de l'Ecole Nationale du Pétrole et des Moteurs (ENSPM), docteur es Sciences naturelles (doctorat d'état). Il a écrit plus de 40 articles tant en français qu'en anglais, 11 livres sur les mesures physiques réalisées dans les forages (diagraphies), donné plus de 180 conférences et cours dans 45 pays, et reçu plusieurs distinctions internationales dans le domaine de la géologie. Dans cet article, M. Serra souhaite que la France soit le premier pays à appliquer les principes financiers du Crédit Social; nous aussi, nous le souhaitons de tout coeur! (Les sous-titres sont de Vers Demain.)

par Oberto Serra

Peut-être comprendra-t-on mieux l'objet de cet appel et acceptera-t-on les propos qui suivent si je rappelle ce qu'écrivait Maurice Allais (1911-2010), prix Nobel de l'économie (1988): «**Que l'économie soit au service de l'homme et non l'homme au service de l'économie.**»

Albert Jacquard écrivait de son côté: «**L'économie semble triomphante aujourd'hui, elle a pourtant démontré son incapacité à tenir compte des critères globaux pour orienter l'activité de nos sociétés. La dilapidation des richesses de la planète et l'absence de toute rationalité dans l'organisation des transports en sont un exemple. Une des tâches urgentes dans la mise en place d'une structure raisonnable de nos sociétés sera de balayer les fantasmes que véhiculent les raisonnements des économistes pour enfin tenir compte de la singularité humaine.**» (Mon utopie, éditions Stock, page 153).

## On ne s'attaque pas au vrai problème

Le président (français) actuel, Emmanuel Macron, proclame qu'il va réformer la France. Pour cela il soutient les entrepreneurs en les taxant moins, dans l'espoir de faire baisser le chômage nous dit-il. Ils embaucheront peut-être mais ce sera surtout pour gagner plus en exploitant les employés. Les réformes que Macron veut faire vont développer la précarité comme on peut le constater en Allemagne. Il demande aussi à certaines catégories de Français, les retraités en particulier, de faire des sacrifices, ceci en ponctionnant un peu plus leurs revenus.

En fait tout cela s'inscrit dans un cadre économique, toujours le même depuis des siècles, favorisant surtout les riches et le capital. Toutes ces réformes ne sont que des **réformettes** qui ne s'attaquent pas vraiment aux différents problèmes sociaux, sociétaux et sécuritaires, liés au système économique actuelle-

ment en vigueur dans le monde, système qui favorise la cupidité de certains: quelques milliers de gros entrepreneurs et dirigeants financiers, bancaires, mais également les dirigeants politiques qui le soutiennent.

Oui, l'économie est bien malade. Que constate-t-on en effet? Qu'actuellement on inverse les problèmes. Demande-t-on des sacrifices pour sauver la science? Non! Or ne demande-t-on pas aux populations de «faire des sacrifices», de «se serrer la ceinture» pour «sauver l'économie», cette science certes inexacte mais bien réelle?

## Pas d'argent, vraiment?

On nous dit qu'on n'a pas l'argent pour réaliser tout ce dont le monde a le plus grand besoin. Faux prétexte si on raisonne un tant soit peu. Tous nos gouvernements ne trouvent-ils pas toujours de l'argent pour faire des guerres qui tuent des millions de gens et détruisent en masse des richesses?

Pourquoi n'en trouveraient-ils pas pour s'attaquer partout dans le monde à la famine, au manque d'eau, à l'absence de logements, à l'absence d'éducation, d'hygiène, de soins... pour développer les énergies non polluantes et les infrastructures, maux dont souffrent plus de deux milliards de gens? Tous ces problèmes sont la cause de millions de morts par an. Cet argent les sauverait. Tous ces gens ne représentent-ils pas une richesse? Serait-ce, dans l'esprit de certains cyniques, un moyen de régler les problèmes de surpopulation? On n'ose y croire.

**Si on se veut humaniste qu'on réagisse en s'appuyant sur la morale et l'éthique, sur la logique et qu'on réforme avant tout notre système économique et qu'on crée cet argent – dont on a détourné la nature, l'objet et la fonction – pour venir en aide à toute la population mondiale.**

## L'économie est détournée de sa fin

L'économie actuelle est en effet détournée de sa nature scientifique, comme je l'expliquerai plus loin. De nos jours elle constitue une exploitation éhontée de l'homme par une infime minorité d'individus cupidés qui en plus nous rendent esclaves de leurs décisions en contrôlant le crédit et par là la politique, en ayant créé la mondialisation du commerce et tous les monopoles qui s'enrichissent à travers les prix qu'ils imposent en exploitant de plus les travailleurs, surtout ceux du Tiers Monde!

Ils ne savent pas quoi inventer pour faire toujours plus de profit et le plus rapidement possible. Aussi ne les laissons pas faire. N'apprend-on pas que les petits agriculteurs français ne reçoivent que 7 euros pour leurs produits vendus 100 euros, le reste étant

**L'argent est avant tout la représentation de la valeur des biens et des services offerts afin d'en faciliter les échanges qui ne se font plus par le troc devenu trop compliqué. L'argent disponible devrait ainsi représenter la valeur de l'ensemble des richesses existant en ce bas monde. Or ce n'est pas le cas actuellement.**

distribué aux différents intermédiaires. Et c'est aussi l'acheteur qui est exploité au travers des prix ainsi gonflés! N'est-ce pas révoltant? Agissons pour que cela cesse. De plus beaucoup de ces petits agriculteurs ne gagnent qu'environ 350 euros par mois. C'est un scandale surtout quand par ailleurs l'agriculture et l'élevage industriels nous exploitent outrageusement et de plus nous polluent avec leurs pesticides, leurs engrains chimiques et leurs organismes génétiquement modifiés (OGM).

L'économie actuelle n'étant pas au service de la population comme elle devrait l'être, et comme le sont toutes les sciences, même inexactes comme par exemple la médecine, la météorologie..., il faut impérativement la réformer au plus vite! Si on produit c'est avant tout pour répondre à un besoin et non pour faire du «fric» – qui plus est n'est réservé qu'à une infime minorité: les actionnaires (4% de la population mondiale!), surtout les gros qui spéculent sur tous les fronts, et certains hauts dirigeants financiers, bancaires et politiques!

## Le vrai but de l'économie

**L'économie doit fondamentalement consister à administrer un pays en établissant en permanence l'équilibre entre la production et la consommation en mettant tous les moyens monétaires à la disposition d'une part des forces créatives permettant de créer et produire tout ce dont le monde a besoin pour vivre décemment et dans la paix, et d'autre part en distribuant à tous les membres de l'humanité les moyens monétaires leur permettant de justement consommer tous les biens et services que cette production met à leur disposition.**

Et le maintien de cet équilibre incombe aux dirigeants des États. C'est pourquoi il faut revenir aux fondamentaux. Réclamons une réforme totale de l'économie, s'appuyant, comme déjà dit, certes avant tout sur les valeurs humanistes (liberté, égalité, fraternité...), sur la morale et l'éthique mais aussi sur la logique et les concepts scientifiques détaillés ci-après. (...)

Voyons maintenant quelques concepts scientifiques sur lesquels on doit fonder une nouvelle économie. (...)



## L'argent

L'argent (ou monnaie) n'est pas une fin en soi, ni une plante qui produit des fruits selon les expressions «faîtes fructifier votre argent!» ou une marchandise – le «prix de l'argent!» – qu'on échange ou achète comme des fruits ou légumes, dont en plus on spécule! On en a détourné la raison d'être et l'objet. L'argent est avant tout la représentation de la valeur des biens et des services offerts afin d'en faciliter les échanges qui ne se font plus par le troc devenu trop compliqué. L'argent disponible devrait ainsi représenter la valeur de l'ensemble des richesses existant en ce bas monde. Or ce n'est pas le cas actuellement.

Voici ce qu'écrivait W.G. Serra, dans *L'Évolution humaine - Le Chaos économique mondial - La révolution qui vient*, paru en 1950 dans Vers Demain:

«Dans une économie véritablement humaine, ce sont les besoins humains et la demande réelle qui doivent déterminer la production; et la représentation de la valeur des biens produits, donc de l'argent en circulation, doit être fonction de la production, et non l'inverse. Or, dans l'économie actuelle, fondée sur l'échange des biens et des services contre argent – sous toutes les formes que l'argent peut prendre, en particulier le crédit – c'est la production qui est fonction de l'argent existant, de celui qui, sous la forme de monnaie tangible ou sous celle de crédit, est "disponible" entre les mains des acheteurs ou dans les comptes bancaires. Quand toutes les matières premières nécessaires à un programme donné de production sont réunies, ainsi que les moyens techniques et les hommes, il manque encore l'argent, qui seul met en marche le processus de production et la suite du cycle distribution consommation.

«L'argent est ainsi, pour l'économie actuelle, capitaliste, de loin la "matière première" la plus essentielle, sans laquelle il n'y a pas de production. Et l'on sait ce qu'il est, sous sa forme "dématérialisée" de crédit. Créé du néant, le crédit est l'objet, la matière première, la "marchandise par excellence" dont les systèmes bancaires trafiquent; il constitue leurs "earning assets" (avantages en gain), leur actif productif, qui produit un autre objet de nature analogue: l'intérêt ou profit financier.

► «Mais, alors que ce crédit représente l'aptitude de la collectivité à produire et devrait être son actif, la propriété de cet actif, par un flagrant abus de confiance et une escroquerie patente, est réclamée et exercée par le système bancaire. Enfin, si l'on considère la motivation de la production, elle gît tout entier dans le désir d'en retirer un profit en argent, comme si l'argent était le vrai but de la production et de l'activité humaine, comme si l'argent était un bien supérieur à tous les biens et services, comme s'il était bien, précisément, cette MARCHANDISE par excellence.»

De plus ce sont les travailleurs qui créent ces richesses donc leur représentation: la monnaie. Maurice Allais n'écrivait-il pas: «Nous déclarons, par le peuple et pour le peuple, que c'est le peuple qui produit tous les biens et services mis sur le marché. C'est donc le peuple qui fait la valeur de la monnaie. Celle-ci n'apparaît pas spontanément dans la nature, comme les biens et services, elle est la création de l'homme. Le droit à la création de la monnaie appartient donc au peuple puisqu'il en fait la valeur.» Quand l'écouterait-on?



Maurice Allais

### La suppression du monopole du crédit

La suppression du monopole du crédit, dévolu aux banques privées, est également impérative. En effet la création du crédit est actuellement détenue par les banques qui nous exploitent pour le seul profit de leurs dirigeants et actionnaires. De nos jours le crédit représente près de 93% de l'argent disponible mondialement. Les accords de Bâle III, décidés lors d'un G20 et présentés comme un succès permettant soi-disant un meilleur contrôle des banques, n'ont-ils pas planifié, à partir de 2013, le ratio entre l'émission de crédit et le fond propre des banques à 7% du capital ? De ce fait ce crédit est bâti essentiellement sur le néant comme l'avouait Ralph G. Hawtrey, économiste britannique et ami de John Maynard Keynes: «Le banquier crée les moyens de paiement du néant (ex nihilo)...» ! De l'encre, une plume, du papier et un grand livre suffisent.

Ceci fut confirmé par Josiah Stamp, directeur de la Banque d'Angleterre de 1928 à 1941: «Le système bancaire moderne fabrique de l'argent à partir de rien. Ce processus est sans doute le tour de passe-passe le plus étonnant jamais inventé ! Les activités bancaires ont été conçues dans l'iniquité et sont nées dans le péché. Les ban-



Josiah Stamp

quiers possèdent la Terre. Prenez la leur, mais si vous leur laisser le pouvoir de créer l'argent, d'un coup de plume, ils créeront assez d'argent pour la racheter. Enlevez leurs ce grand pouvoir et toutes les grandes fortunes, comme la mienne, disparaîtront, comme elles devraient le faire, et alors nous aurions un monde meilleur où il ferait meilleur vivre. Mais si vous voulez continuer d'être les esclaves des banques et de payer le coût de votre esclavage, laissez les banquiers continuer de créer l'argent et de contrôler le crédit !»

John Maynard Keynes, l'un des responsables du système économique actuel, disait lui-même à bon droit: «Dans un système bancaire fermé, il n'y a aucune limite à la quantité d'argent bancaire, c'est-à-dire de crédits que les banques peuvent créer en toute sécurité, pour autant qu'elles soient toutes d'accord et marchent en cadence». Quelle lucidité mais malheureusement peu de gens ont connaissance de ces propos ! C'est dommage et regrettable. (...)

Plusieurs chefs d'État avaient exprimé leurs craintes concernant ce monopole des banques. Napoléon Bonaparte ne disait-il pas: «Quand l'argent d'un gouvernement dépend des banques, ce sont elles et non les chefs du gouvernement qui contrôlent la situation» ? C'est précisément ce qui se passe ! Nos dirigeants sont tributaires du bon vouloir des banques !

De son côté Thomas Jefferson, qui fut le 3e Président des États-Unis de 1801 à 1809, exprimait ainsi ses craintes: «Je crois que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que de grandes armées. Déjà ils ont donné naissance à une aristocratie d'argent qui défie et nargue le Gouvernement. Le pouvoir d'émission devrait être retiré aux banques et restauré au Gouvernement et au peuple auquel il appartient [...] Si le peuple américain permet jamais aux banques privées de contrôler l'émission de sa monnaie courante, par l'inflation d'abord et la déflation ensuite, la corporation qui grandira ainsi dans son sein le privera de ses propriétés à tel point que ses enfants se réveilleront un jour sans foyers sur le continent même que leurs pères ont conquis.» N'est-ce pas justement ce à quoi on a assisté avec la crise dite des subprimes ?

William Jennings Bryan, membre démocrate du Congrès des États-Unis: «La puissance financière vit sur la nation en temps de paix et conspire contre elle dans l'adversité. Elle est plus despotique que la monarchie, plus insolente que l'autocratie, plus égoïste que la bureaucratie. Elle dénonce comme ennemis publics tous ceux qui critiquent ses méthodes ou font la lumière sur ses crimes.» C'est ce qu'elle fait au travers des médias qu'elle contrôle !

Enfin, plus récemment, William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada de 1921 à 1930 puis de 1935 à 1948 ne disait-il pas: «Jusqu'à ce que le contrôle de l'émission des devises et du crédit soit restauré au gouvernement comme sa responsabilité la plus évidente et sacrée, toute référence à la souveraineté du parlement ou de la démocratie est inutile et futile. [...] Une fois qu'une nation s'est séparée du contrôle de son crédit, les gens qui font les lois importent peu. [...] Les usuriers, une fois au pouvoir, détruiront la nation.» N'avaient-ils pas tous raison ?

C'est aux États que devrait appartenir le droit à la création de crédit et non aux banques ! C'est à eux qu'appartenait le droit régaliens de «battre monnaie». Ce que font les banques pour leur seul profit, les États ne pourraient-ils pas le faire pour le bien de leurs concitoyens ? Pourquoi nos dirigeants ont-ils abandonné ce droit aux banques ? Pour que leurs dirigeants et actionnaires s'enrichissent à nos dépens ? Quand comprendra-t-on que tout crédit ou investissement ne correspond qu'à un transfert de richesses permettant de plus d'en créer de nouvelles, d'éviter même des dépenses ultérieures et des morts ?



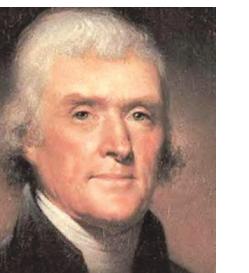
Mackenzie King

d'établir une comptabilité exacte; l'argent serait émis au rythme de la production, et retiré de la circulation au rythme de la consommation. On aurait ainsi un équilibre constant entre la capacité de produire et la capacité de payer, entre les prix et le pouvoir d'achat. Ce que les créditistes demandent, c'est que le gouvernement cesse d'emprunter des banques privées de l'argent qu'il peut créer lui-même, sans intérêt, par sa banque centrale.»

C'est l'oligarchie financière et bancaire qui est responsable de la misère qui existe dans de nombreux pays dits sous-développés et du déclin qu'on observe depuis plusieurs années dans bien d'autres. N'admettons plus ses dictats ! Qu'on rende à la France, et aux autres États d'ailleurs, la liberté de décider de leur sort et surtout le contrôle des lois, des règlements et surtout du crédit. Qu'on arrête cette mondialisation, cette mainmise des grands groupes industriels et financiers sur nos différentes richesses et activités !

La France, grâce à ses philosophes, ses scientifiques, ses écrivains et artistes, a déjà montré la voie dans bien des domaines. Ne pourrait-elle pas prendre la tête d'une réforme économique qui rétablirait un peu plus de liberté et d'égalité en ce bas monde ? Que la France soit la première à faire cette réforme de l'économie. Qu'elle ouvre tous les crédits nécessaires pour améliorer le sort de sa population qui adoptera sûrement avec enthousiasme ce nouveau système économique dès qu'elle en aura connaissance et qu'elle constatera ses effets bénéfiques. ♦

Oberto SERRA



Thomas Jefferson

### Crédit Social

Pourquoi ne mentionne-t-on jamais l'existence du système économique nommé Crédit Social ? Pourquoi cette censure le concerne ? Pourquoi tous les dirigeants refusent-ils d'en discuter objectivement, sans parti pris ni dogmatisme, surtout nos «socialistes», le mot social devrait pourtant leur parler ? Parce qu'il est soutenu par un mouvement catholique du Québec ?

Je crois surtout parce que cela dérangerait les projets des financiers et des banquiers, mais aussi de certains hauts dirigeants industriels, commerciaux et politiques qui profitent du système actuel. Comme le disait, avec justesse pour une fois, John Maynard Keynes lui-même, «la difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes.» Échappons donc aux idées anciennes et dogmes économiques archaïques basés sur la cupidité. Réfléchissons et innovons !

Comme Alain Pilote l'explique: «Le système du Crédit Social ne vise à rien d'autre qu'à faire de l'argent un reflet exact des réalités économiques. Il n'est donc aucunement question dans le Crédit Social d'émettre ou imprimer de l'argent n'importe comment, de façon irresponsable ou sans limites (comme se plaisent à le faire croire certains), ou selon les caprices des politiciens au pouvoir. La vraie méthode proposée, la voici:

«Le gouvernement nommerait une commission de comptables, un organisme indépendant appelé par exemple "Office National de Crédit", qui serait chargé

## Quatre livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

La Démocratie Économique: 13,00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 15,00\$

Régime de Dettes à la Prospérité: 8,00\$

Une Lumière sur mon Chemin: 15,00\$

Ensemble des 4 livres: 40,00\$



# Oui, l'enfer existe, et les damnés y passeront une éternité de souffrances

Aujourd'hui très peu de catholiques ou chrétiens croient à l'enfer. Beaucoup de prêtres ne parlent plus de l'enfer. Vous entendrez des gens dire: «Oh, l'enfer, c'était une invention des curés pour faire peur au monde», ou bien «l'enfer, existe, mais il n'y pas personne dedans», ou encore «les bons vont aller au ciel, mais les méchants n'iront pas en enfer, ils seront tout simplement anéantis». Eh bien non, l'enfer existe réellement, c'est une vérité de foi, et il y a bel et bien du monde dedans.

Après la mort l'être humain passe immédiatement en jugement devant Dieu. A la suite de ce jugement l'être humain ira pour l'éternité soit au paradis soit en enfer. (Il peut aussi aller au purgatoire, pour être purifié et aller éventuellement au paradis, mais s'il meurt en état de péché mortel, il va immédiatement en enfer.) L'enfer est un lieu épouvantable où l'être humain est torturé en permanence et où ses souffrances ne s'arrêteront jamais. Il est donc très important de savoir comment ne pas aller en enfer après notre mort. C'est même la chose la plus importante à savoir et à mettre en pratique, puisqu'il s'agit du salut de notre âme, de savoir où nous passerons l'éternité.

Dans l'Évangile, Jésus a dit que l'enfer existait et ceci à quinze reprises. Par la grâce de Dieu, des êtres humains ont visité en esprit l'enfer et en ont rendu compte par des écrits, comme sainte Thérèse d'Avila, sainte Françoise romaine, sainte Faustine Kowalska, saint Jean Bosco. Des âmes damnées sont apparues à des humains. La Sainte Vierge Marie, lors d'apparitions reconnues comme authentique par l'Église, comme à Fatima au Portugal en 1917, a montré à des enfants comment est l'enfer. Dieu, qui veut que nous soyons tous sauvés, nous a donné des conseils et des protections pour éviter l'enfer. Il faut les connaître et s'en servir: la fréquentation des sacrements, la prière, les bonnes œuvres, le port du scapulaire du Mont Carmel, etc.

## L'enseignement de l'Église

Tout d'abord, voyons ce qu'est l'enseignement de l'Église sur l'enfer. Voici ce qu'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique (publié par le Vatican en 1992, sur ordre de saint Jean-Paul II) :

**1033** Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous péchons gravement contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes: «Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui» (1 Jn 3, 15). Notre-Seigneur nous avertit que



nous serons séparés de Lui si nous omettons de renconter les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères (cf. Mt 25, 31-46). Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot «enfer».

**1034** Jésus parle souvent de la «géhenne» du «feu qui ne s'éteint pas» (cf. Mt 5, 22. 29 ; 13, 42. 50; Mc 9, 43-48), réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être

perdus à la fois l'âme et le corps (cf. Mt 10, 28). Jésus annonce en termes graves qu'il «enverra ses anges, qui ramasseront tous les fauteurs d'iniquité (...), et les jetteront dans la fournaise ardente» (Mt 13, 41-42), et qu'il prononcera la condamnation: «Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel!» (Mt 25, 41).

**1035** L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, «le feu éternel». La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

**1036** Les affirmations de la Sainte Écriture et les enseignements de l'Église au sujet de l'enfer sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un appel pressant à la conversion: «Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent» (Mt 7, 13-14): Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et compétés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents (*Lumen gentium* 48).

**1037** Dieu ne prédestine personne à aller en enfer, il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin. Dans la liturgie eucharistique et dans les prières quotidiennes de ses fidèles, l'Église implore la miséricorde de Dieu, qui veut «que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir» (2 P 3, 9): Voici l'offrande que nous présentons devant toi, nous, tes serviteurs, et ta famille entière: dans ta bienveillance, accepte-la. Assure-toi-même la paix de notre vie, arrache-nous à la damnation et reçois-nous parmi tes élus (MR, Canon Romain 88).

Le Compendium (ou résumé) du Catéchisme de l'Église catholique résume les paragraphes précédents 1036 et 1037 en une seule question et réponse:

## 213 Comment concilier l'existence de l'enfer et l'infinie bonté de Dieu?

S'il veut que «tous parviennent au repentir» (2 Pierre 3, 9), Dieu a toutefois créé l'homme libre et responsable, et Il respecte ses décisions. C'est donc l'homme lui-même qui, en pleine autonomie, s'exclut volontairement de la communion avec Dieu si, jusqu'au moment de sa mort, il persiste dans le péché mortel, refusant l'amour miséricordieux de Dieu.

Et quand commet-on le péché mortel? Réponse au numéro 395 du Compendium:

«On commet le péché mortel quand il y a à la fois matière grave, pleine conscience et propos délibéré. Le péché mortel détruit en nous la charité, nous prive de la grâce sanctifiante et conduit à la mort éternelle de l'enfer s'il n'y a pas de repentir. Il est pardonné ordinairement par les sacrements du Baptême, de la Pénitence ou Réconciliation.»

La méditation sur l'enfer peut nous empêcher de commettre bien des péchés mortels. Dans le livre *Entrez dans l'Espérance*, publié en 1994, le journaliste Vittorio Messori demande à saint Jean-Paul II pourquoi tant de gens d'Église n'osent plus parler de l'enfer. Le Saint-Père répond:

«Certains se rappelleront qu'il n'y a pas si longtemps, dans les sermons prononcés à l'occasion des retraites spirituelles ou des missions, les «fins dernières», les réalités ultimes de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis et du purgatoire, constituaient le sujet immuable des méditations, que les précurseurs savaient mener avec un art très pédagogique de révocation. Combien d'hommes se sont convertis et confessés grâce à ces sermons et à ces descriptions de l'au-delà!»

«Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que oui, l'homme s'est égaré, les précurseurs se sont égarés, les catéchistes se sont égarés, les éducateurs se sont égarés. C'est pourquoi ils n'ont plus le courage de «menacer de l'enfer... Pourtant, les paroles du Christ sont sans équivoque. Chez Matthieu (25, 46), il parle clairement de ceux qui connaîtront des peines éternelles...»

## Les paroles de Jésus sur l'enfer

Jésus à quinze reprises a affirmé de façon claire que l'enfer est un lieu qui existe réellement. En voici quelques-unes, les plus frappantes: la parabole de l'ivraie (Matthieu 13: 36 – 43), le chapitre 25 de saint Matthieu sur le jugement dernier (mentionné par saint Jean-Paul II au paragraphe précédent), et la parabole du riche et du pauvre Lazare (Luc 16: 19 – 31).

## La vision de l'enfer de sainte Thérèse d'Avila

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), religieuse carmélite, par la grâce de Dieu, a visité l'enfer. Dans le texte suivant, elle raconte ce qu'elle a vu. Sa vision de l'enfer est effrayante:

«Dès maintenant, depuis longtemps, Notre-Seigneur m'avait accordé la plupart des grâces dont j'ai parlé et d'autres encore fort insignes, lorsqu'un jour, étant en oraison, je me trouvai en un instant, sans savoir de quelle manière, transportée dans l'enfer. Je compris que Dieu voulait me faire voir la place que les démons m'y avaient préparée, et que j'avais méritée par mes péchés. Cela dura très peu; mais quand je vivrai encore de longues années, il me sera impossible d'en perdre le souvenir.



Sainte Thérèse d'Avila

«Nulle parole ne peut donner la moindre idée d'un tel tourment, il est incompréhensible. Je sentis dans mon âme un feu dont, faute de termes, je ne puis décrire la nature, et mon corps était en même temps en proie à d'intolérables douleurs. J'avais enduré de très cruelles souffrances dans ma vie, et, de l'aveu des médecins, les plus grandes que l'on puisse endurer ici-bas... Tout cela, néanmoins, n'est rien en comparaison des douleurs que je sentis alors; et ce qui y mettait le comble, c'était la vue qu'elles seraient sans interruption et sans fin.

«Mais ces tortures du corps ne sont rien à leur tour auprès de l'agonie de l'âme. C'est une étreinte, une angoisse, une douleur si sensible, c'est en même temps une si désespérée et si amère tristesse, que j'essaierais en vain de les dépeindre. ... Non, jamais je ne pourrai trouver d'expression pour donner une idée de ce feu intérieur et de ce désespoir, qui sont comme le comble de tant de douleurs et de tourments. Je ne voyais pas qui me les faisait endurer, mais je me sentais brûlée et comme hachée en mille morceaux: je ne crains pas de le dire, le supplice des supplices, c'est ce feu intérieur et ce désespoir de l'âme. (...)

«Je demeurai épouvantée, et quoique six ans à peu près se soient écoulés depuis cette vision, je suis en cet instant saisie d'un tel effroi en l'écrivant, que mon sang se glace dans mes veines. Au milieu des épreuves et des douleurs, j'évoque ce souvenir, et dès lors tout ce qu'on peut endurer ici-bas ne me semble plus rien, je trouve même que nous nous plaignons sans sujet. Je le répète, cette vision est à mes yeux une des plus grandes grâces que Dieu m'ait faites; elle a contribué admirablement à m'enlever la crainte des tribulations et des contradictions de cette vie; elle m'a

donné du courage pour les souffrir; enfin, elle a mis dans mon cœur la plus vive reconnaissance envers ce Dieu qui m'a délivrée, comme j'ai maintenant sujet de le croire, de maux si terribles et dont la durée doit être éternelle.»

### Le traité de l'enfer de sainte Françoise Romaine

Sainte Françoise Romaine (1384-1440), par la volonté de Dieu, a visité l'enfer. A la suite de cette visite elle a écrit un traité où elle raconte ce qu'elle a vu. Ce traité donne beaucoup d'informations sur l'enfer. Voici des extraits du chapitre II, intitulé «Tourments particuliers exercés sur neuf sortes de coupables»:



Sainte Françoise Romaine

**1° Supplices de ceux qui outragèrent la nature par leurs impuretés.** Françoise aperçut dans la partie la plus basse et la plus horrible de l'enfer des hommes et des femmes qui enduraient des tortures effroyables. Les démons qui leur servaient de bourreaux les faisaient asseoir sur des barres de fer rougies au feu, qui pénétraient le corps dans toute sa longueur, et sortaient par le sommet de la tête, et pendant que l'un d'entre eux retirait cette barre, et la renfonçait de nouveau, les autres, avec des tenailles ardentes, leur déchiraient les chairs depuis la tête jusqu'aux pieds. Or ces tourments étaient continuels et cela sans exclusion des peines générales je veux dire, du feu, du froid glacial, des épaisse ténèbres, des blasphèmes et des grincements de dents.

**2° Supplices des usuriers.** Non loin du cachot des premiers, Françoise en vit un autre où les criminels étaient torturés d'une manière différente, et il lui fut dit que c'étaient les usuriers. Or, ces malheureux étaient couchés et cloués sur une table de feu, les bras étendus, mais non en forme de croix, et le guide de Françoise lui dit à ce sujet, que tout signe de la croix était banni de ces demeures infernales. Chacun d'eux avait un cercle de fer rouge sur la tête. Les démons prenaient dans des chaudières de l'or et de l'argent fondus qu'ils versaient dans leurs bouches; ils en faisaient couler aussi dans une ouverture qu'ils avaient pratiquée à l'endroit du cœur, en disant: souvenez-vous, âmes misérables de l'affection que vous aviez pour ces métaux pendant la vie; c'est elle qui, vous a conduites où vous êtes. Ils les plongeaient ensuite dans une cuve pleine d'or et d'argent liquéfiés; en sorte, qu'elles ne faisaient que passer d'un tourment à un autre, sans obtenir un moment de repos. Elles souffraient en outre, les peines communes à toutes les autres âmes réprouvées; ce qui les réduisait à un affreux désespoir: aussi ne

cessaient-elles de blasphémer le nom sacré de celui qui exerçait sur elles ses justes vengeances.

(Les sept autres sortes de coupables: blasphémateurs, traîtres, homicides, apostats, incestueux, magiciens (sorcellerie), excommuniés.

Dans son livre *Y a-t-il un enfer?* Dom Joseph Tomaselli écrit: «Le péché qui facilement conduit en enfer, c'est l'impureté. Saint Alphonse de Liguori dit: On va en enfer à cause de ce péché, ou au moins n'y va-t-on pas sans l'avoir commis.

### La vision de l'enfer à Fatima

Les apparitions de La Sainte Vierge à Fatima au Portugal en 1917 ont été reconnues authentiques par l'église catholique. Lors de l'apparition du 13 juillet 1917, la Sainte Vierge a montré aux trois petits voyants l'enfer. Voici ce que rapporta Lucie, l'une des voyantes:

«Notre-Dame ouvrit les mains. Le reflet de la lumière qui s'en dégageait parut pénétrer la terre. Les enfants virent alors comme un océan de feu, où étaient plongées les démons et les âmes des damnés. Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou presque, ayant formes humaines. Elles flottaient dans cet océan de fumée. Les cris et les gémissements de douleur et de désespoir horrifiaient et étaient effrayants! Les démons se distinguaient des âmes des damnés par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons embrasés.

«Effrayés, et comme pour demander secours, les enfants levèrent les yeux vers Notre-Dame qui dit: «Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion de mon Cœur Immaculé.»

### Vision de l'enfer de sainte Faustine

Sainte Faustine Kowalska (1905-1938), religieuse polonaise, a vu durant sa vie Jésus à de nombreuses reprises. Jésus lui a notamment demander de peindre l'image célèbre de Jésus miséricordieux (Jésus, J'ai confiance en Toi). Un jour, par la volonté de Dieu, elle fut transportée en enfer. Le texte suivant est le récit de sa visite en enfer.

«Aujourd'hui j'ai été dans les gouffres de l'enfer, introduite par un ange. C'est un lieu de grands supplices, et son étendue est terriblement grande.

«Genres de supplices que j'ai vus:

«Le premier supplice qui fait l'enfer c'est la perte de Dieu.

«Le deuxième supplice: les perpétuels remords.

«Le troisième supplice: le sort des damnés ne changera jamais.

«Le quatrième supplice: c'est le feu qui va pénétrer l'âme sans la brûler, c'est un terrible supplice, car c'est un feu purement spirituel, allumé par la colère de Dieu.

«Le cinquième supplice: ce sont les ténèbres

continuelles, une terrible odeur étouffante et malgré les ténèbres, les démons et les âmes damnées se voient mutuellement et voient tout le mal des autres et le leur.

«Le sixième supplice: c'est la continue compagnie de Satan.

«Le septième supplice: le désespoir terrible, la haine de Dieu, les malédictions, les blasphèmes.

«Ce sont des supplices que tous les damnés souffrent ensemble, mais ce n'est pas la fin des supplices. Il y a des supplices qui sont destinés aux âmes en particulier, ce sont les souffrances des sens. Chaque âme est tourmentée d'une façon terrible et indescriptible par ce en quoi ont consisté ses péchés. Il y a de terribles cachots, des gouffres de tortures ou chaque supplice diffère de l'autre; je serais morte à la vue de ces terribles souffrances, si la toute puissance de Dieu ne m'avait soutenue.

«Que chacun sache: il sera torturé durant toute l'éternité par les sens qu'il a employés pour pécher.

«J'écris cela sur l'ordre de Dieu pour qu'aucune âme ne puisse s'excuser disant qu'il n'y a pas d'enfer, ou que personne n'y a été et ne sait comment c'est. Moi, Sœur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai été dans les gouffres de l'enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe.

«Je ne peux en parler maintenant (en 1936), J'ai l'ordre de Dieu de le laisser par écrit. Les démons ressentaient une grande haine envers moi, mais l'ordre de Dieu les obligeait à m'obéir. Ce que j'ai écrit est un faible reflet des choses que j'ai vues.

«Quand je suis revenue à moi, je ne pouvais pas apaiser ma terreur de ce que les âmes y souffrent si terriblement, c'est pourquoi je prie encore plus ardemment pour la conversion des pécheurs, sans cesse j'appelle la miséricorde divine sur eux. Ô mon Jésus, je préfère agoniser jusqu'à la fin du monde dans les plus grands supplices que de T'offenser par le moindre péché.»

Cher lecteur, êtes-vous en état de grâce? N'auriez-vous pas sur la conscience quelque péché grave, qui, si vous veniez à mourir à l'improviste, pourrait compromettre votre éternité? Dans ce cas, n'hésitez pas à vous repentir de tout votre cœur, puis à aller vous confesser aujourd'hui même ou du moins à votre premier moment de liberté. ♦

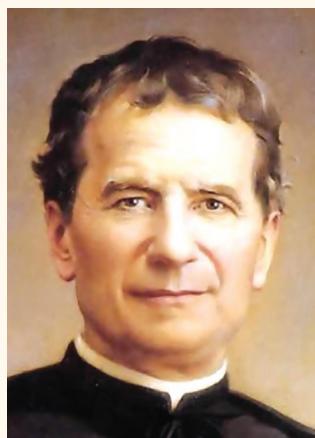
source: <http://enfer-catholique.blogspot.ca>



Sainte Faustine Kowalska

# La vision de l'enfer de saint Jean Bosco

Saint Jean Bosco (1816-1888), fondateur des Salésiens, est un prêtre italien qui a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus de milieux défavorisés. Il a été déclaré saint par l'Église en 1934. Favorisé de faveurs célestes tout au cours de sa vie, il fut un travailleur infatigable et un père spirituel pour les pauvres garçons. Tout au long de sa vie, il a eu de nombreux rêves mystiques profonds qui ont aidé à diriger ses pas. Voici un de ces rêves, qu'il raconta à ses garçons le dimanche 3 mai 1868. Comme on le verra à la toute fin, ce rêve n'était pas simplement le fruit de son imagination, mais une vision de la réalité, une grâce que Dieu lui a faite pour nous permettre de mieux comprendre les fins dernières, et la réalité de l'enfer:



Saint Jean Bosco



*L'Ange:* Ces lassos symbolisent le respect humain. Tire ce fil tu verras où il aboutit.

J'obéis et je constatai que j'étais entraîné par ce fil qui finissait au bord d'un épouvantable gouffre. Je tirai de toutes mes forces, et j'en sortis peu à peu un énorme monstre qui agrippait avec ses ongles l'extrémité d'une corde à laquelle étaient attachés tous ces lassos. Dès que quelque malhabile tombait dans les mailles, ce monstre dégoûtant l'attrait immédiatement à lui. C'était un démon, qui tendait les lassos pour faire tomber les élèves de l'Oratoire en enfer. J'observai attentivement et je pus lire sur chaque lasso son nom: lasso de l'orgueil, de la désobéissance, de l'envie, de l'impureté, du vol, de la gourmandise, de la colère et de la paresse. Je remarquai en outre que les lassos les plus dangereux étaient ceux de la malhonnêteté, de la désobéissance et de l'orgueil. D'ailleurs, à ce dernier étaient liés également les deux autres.

*Don Bosco:* Mais pourquoi vont-ils si vite? Certains jeunes courrent beaucoup plus précipitamment que les autres!

*L'Ange:* Parce qu'ils sont tirés par les lassos du respect humain!

En regardant encore plus attentivement, je vis de nombreux couteaux disposés ça et là entre ces lassos et qui servaient à les trancher. Le couteau le plus gros servait à couper le lasso de l'orgueil et on pouvait lire dessus: «Méditation». Il y avait également deux épées dont l'une symbolisait la fréquente communion et l'autre la dévotion à Notre Dame. Je vis en outre un marteau: la confession. Grâce à ces moyens, quelques jeunes soit arrivaient à rompre les lassos dans lesquels ils étaient pris au piège, soit arrivaient à les éviter.

Nous étions alors arrivés à un vallonement dont les pentes cachait à nos regards tout ce qu'il y avait en arrière. La route continuait à descendre et devenait de plus en plus horrible, desséchée et pleine de cailloux et de ronces qui nous déchiraient... Nous arri-

vâmes alors au fond d'une vallée obscure. De ces noires profondeurs sortait un immense édifice aux portes grandes et closes.

Après plusieurs dégringolades, j'atteignis le fond de ce gouffre et je me sentis opprimé par une chaleur suffocante et une fumée dense qui s'élevaient de ces murailles avec des tourbillons de flammes.

*Don Bosco:* Où nous trouvons-nous? Ces murailles paraissent plus hautes qu'une montagne. Qu'est-ce que cet édifice?

*L'Ange* (avec un air de mystère): Lis l'inscription sur cette porte de bronze incandescent et tu comprendras.

*Don Bosco* (frissonnant): «Lieu d'où l'on ne revient pas». (Se tournant vers l'Ange): Nous sommes donc à la porte de l'enfer!

Alors l'Ange m'accompagnant pour faire le tour des murailles cyclopéennes de cette énorme forteresse. A distance régulière apparaissaient des portes de bronze semblables à la première, portant une nouvelle inscription:



**«Eloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges! Tout arbre qui ne portera pas de fruit sera coupé et jeté au feu!»**

*Don Bosco:* Nous voici revenus à la première porte.

*L'Ange:* Recule-toi et observe.

Tout tremblant, je levai donc les yeux et je découvris avec effroi un jeune qui, de loin, descendait vers le fond de ce précipice. Il avait les cheveux en bataille et tendait les bras en avant. Evidemment il aurait voulu s'arrêter, mais n'y réussissait pas. Il heurtait du pied pierres et racines, qui, au lieu de le retenir, le faisaient débouler.

*Don Bosco:* Mais c'est un de mes garçons! (Tendant les bras pour l'aider). Attends, j'arrive!

*L'Ange:* Non, laisse faire la vengeance de Dieu!

Ce pauvre enfant se précipita donc jusqu'au fond. Et là, son front alla heurter la porte de bronze qui, à ce coup, s'ouvrit aussitôt. Derrière elle, dans un long grondement, des milliers d'autres s'ouvrirent qui, toutes, cédaient sous le coup de ce malheureux qui était comme aspiré par une irrésistible force. A travers tou-

tes ces portes ouvertes je pus voir une horible fournaise dans laquelle ce jeune s'enfonça en soulevant des éclaboussures de feu. Alors les portes se refermèrent avec un bruit assourdissant, aussi rapidement qu'elles s'étaient ouvertes.

Je vis ensuite se précipiter dans ce gouffre trois jeunes que j'avais éduqués. Ils roulaient comme des pierres à toute vitesse l'un derrière l'autre, tendant les bras en avant et hurlant de frayeur. Arrivés en bas ils heurtèrent la porte de bronze et je pus alors les reconnaître. La porte s'ouvrit et, derrière elle toutes les autres. Les trois jeunes s'enfoncèrent dans le long couloir en hurlant toujours. Ils disparurent dans la fournaise et les portes se refermèrent dans un fracas infernal.

Beaucoup d'autres se précipitèrent ainsi et je pus même voir un pauvre garçon poussé par un mauvais camarade. Certains tombaient seuls, d'autres en compagnie. Chacun portait écrit sur le front le péché qui le condamnait. Je les appelai par leur nom mais personne ne m'entendait.

*L'Ange:* Voici donc la cause de tant de damnations: les mauvais compagnons, les mauvais livres, les mauvaises habitudes.

*Don Bosco* (fatigué): Il est donc inutile de nous donner tant de mal dans nos écoles, si tant de jeunes doivent ensuite finir aussi misérablement... N'avez-vous pas de remède pour empêcher la ruine de tant d'âmes?

Alors l'Ange m'avertit que quelques autres jeunes, vivant dans les mêmes conditions, se damneraient s'ils venaient à mourir.

*Don Bosco:* Laissez-moi donc noter tout cela pour pouvoir les avertir et les remettre ensuite sur la voie du Ciel.

*L'Ange:* Crois-tu que certains, bien qu'avertis et repris, se corrigeraient? Peut-être que tes premiers avertissements les impressionneraient, mais ils penseraient ensuite qu'il s'agit d'un songe et deviendraient donc pire qu'avant.

*Don Bosco:* Il n'y aura donc aucun remède pour tant de malheureux inconscients? Suggérez-moi quelque chose pour les sauver...

*L'Ange:* Quel meilleur conseil leur donner que d'obéir à leurs supérieurs et de fréquenter les sacrements avec les bonnes dispositions nécessaires?

Pendant que je parlais avec l'Ange une nouvelle bande de jeunes tomba, et sous leurs coups, la porte de bronze s'ouvrit de nouveau...

*L'Ange:* Maintenant, allons visiter l'intérieur!

*Don Bosco:* Oh non! Et puis, il faut que je retourne à l'Oratoire avertir les jeunes de tout ce que j'ai vu.

*L'Ange:* Viens d'abord, tu apprendras tellement de vérités! Veux-tu entrer seul ou désires-tu que je t'accompagne?

*Don Bosco:* Là-dedans tout seul? Et qui me mon-



► trerait le chemin du retour? Allons-y donc ensemble sinon c'est sûr que je n'entre pas. (...)

L'Ange ouvrit le pesant portail et, à travers un couloir, nous parvîmes à une considérable caverne fermée par un immense cristal du sol jusqu'à la voûte et à travers lequel on pouvait voir l'intérieur. Après avoir jeté un regard, je reculai effaré de découvrir une immense caverne qui se perdait dans des anfractuosités pleines de feu jusqu'aux entrailles de la montagne rendue incandescente par l'intense chaleur. Les murs, la voûte, le sol, le fer, les pierres et le charbon, tout brûlait mais rien ne se consumait, rien ne tombait en cendre.

Pendant que j'observais tout cela avec horreur, voici qu'un jeune se précipita comme un bolide, hurlant à pleine gorge. Il tomba dans ce lac de bronze en fusion où il resta, immobile. Je le regardai avec peine: c'était un élève de l'Oratoire.

*Don Bosco:* Mais pourquoi ne change-t-il pas au moins de position? Comment brûle-t-il ainsi sans se consumer?

L'Ange: Ne connais-tu pas l'évangile de St Marc: «Tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel?» Regarde et tu en seras convaincu.

Et de fait ce malheureux brûlait comme une torche humaine et ne se consumait pas. Peu après, un autre jeune se précipita dans la même caverne où il demeura immobile comme une statue. Après lui, encore d'autres, avec le même cri, qui s'immobilisaient à brûler dans d'horribles plaintes. Le premier avait une main tendue vers le haut et un pied en l'air, comme il était tombé; le second était prostré sur l'horrible lac, un autre avait le

visage plongé dans le bronze en fusion, un autre le cou. Ces malheureux, fixés dans des attitudes diverses étaient comme pétrifiés après leur chute, dans les situations les plus misérables.

«Là où le bois tombe, là il restera: comme on tombe en enfer, ainsi on y reste éternellement».

*Don Bosco:* Mais lorsqu'ils courraient si rapidement, ne savaient-ils pas devoir finir ici-bas ?!

*L'Ange:* Oh oui ils le savaient, ils avaient été avertis si souvent! Mais ils n'ont pas détesté le péché, ils n'ont pas voulu l'abandonner, c'est ainsi qu'ils se sont précipités volontairement. Parce qu'ils ont méprisé la miséricorde de Dieu qui les appelait à la pénitence, maintenant la justice divine les châtie de leur obstination dans le mal. (...)

*Don Bosco:* Mais comment est-il possible que tous ceux que je trouve ici soient damnés? Quelques-uns d'entre eux étaient à l'Oratoire, hier soir encore, en pleine santé...

*L'Ange:* Tous ceux que tu vois ici sont tous morts à la grâce de Dieu et donc, s'ils succombaient maintenant dans leur impénitence, ils se damneraient. Mais continuons.

Nous poursuivîmes, pensifs, le long d'un lugubre couloir qui descendait vers un profond souterrain sur l'entrée duquel était écrit:

**«Leur ver ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas»**

**«Le Seigneur tout puissant livrera leurs chairs au feu et aux vers afin qu'ils brûlent et souffrent pour toute l'éternité»**

Et là nous assistâmes à l'affreux spectacle de ceux qui ressentaient le remords de ne pas avoir correspondu à la bonne éducation qu'on leur avait donnée à l'école ou en famille. Le souvenir de tous les moyens de salut qu'ils avaient négligés, des bonnes résolutions de se corriger qu'ils n'avaient pas maintenues, des bienfaits et de toutes les grâces reçues, tout cela leur déchirait le cerveau. Toutes les bonnes intentions non exécutées pavent l'enfer en autant de pierres incandescentes. (...)

Mon guide me prit par la main et me mena jusqu'au seuil d'une immense salle avec des portes de cristal. Sur les parois, à distance régulière, pendaient de longues tentures qui couvraient autant de pièces communiquant avec la caverne.

L'Ange montra à Don Bosco



**Saint Jean Bosco nous dirait aujourd'hui: «Toi qui lis ces lignes, confesse-toi bien, pour rester en état d'amitié avec Dieu, et ne pas aller en enfer!»**

une tenture sur laquelle était écrit: «Sixième commandement, l'impureté»

*L'Ange:* C'est l'impureté qui cause la ruine de nombreux jeunes!

*Don Bosco:* Mais ne s'étaient-ils pas confessés?

*L'Ange:* Si, mais quelques-uns font des confessions sacrilèges et taisent ces fautes lors de l'accusation parce qu'ils en ont honte; d'autres les accusent de manière à ne pas se faire totalement comprendre du confesseur et d'autres encore s'en confessent, mais ensuite ne maintiennent pas leur promesse de se corriger et continuent à pécher. Et pourtant cette vertu angélique plaît tellement à Notre Seigneur et à Marie Immaculée... D'autres enfin, non seulement n'ont pas la volonté de se corriger, mais n'ont même pas la douleur d'avoir offensé Dieu et ils vont de mal en pis... Evidemment, comment celui qui meurt dans de telles conditions pourrait résoudre le problème de son salut éternel? Seuls ceux qui se sont vraiment repents de cœur et se sont confessés avec les bonnes dispositions, peuvent mourir avec l'espoir de se sauver éternellement. Admire maintenant la miséricorde de Dieu!

Ayant dit cela d'un ton prophétique, l'Ange leva la tenture derrière laquelle je pus voir un groupe d'élèves de l'Oratoire que je connaissais bien et qui avaient été condamnés pour des fautes d'impureté. Parmi eux, quelques-uns se comportaient pourtant apparemment bien. J'en restai péniblement surpris.

*Don Bosco:* Mais pourquoi ont-ils été condamnés? Et comment pourrais-je les sauver?

*L'Ange:* Ils ont été condamnés parce qu'ils sont coupables, malgré leur apparente innocence. Ce sont des sépulcres blanchis, comme Jésus appelaient les pharisiens qui lui tendaient des embûches en faisant montre de leur rectitude apparente, tandis qu'ils étaient détestables pour leurs vices et leurs péchés. Il faut donc les démasquer et les pousser à se comporter bien, non seulement à l'extérieur, mais aussi dans leur cœur pour ne plus être hypocrites. Je te recommande de prêcher par-dessus tout et toujours contre l'immodestie. Il faut que tes jeunes soient particulièrement modestes dans leurs regards, leurs pensées, leurs affections, leurs attitudes et leurs actions. Il faut des prières et des sacrifices, y compris de ta part. Pour convertir ceux qui ont dévié, il faut les instruire et les convaincre que le salut éternel est le plus important problème à résoudre sur terre d'épreuves. Seuls ceux qui vivent dans la grâce de Dieu occupent bien leur

temps, les autres le gaspillent et mettent ainsi leur âme en danger. Il faut les sacrements pour habituer les jeunes au contrôle d'eux-mêmes, pour remédier à leurs chutes par une prompte réhabilitation, pour les sortir de leur puanteur et leur rendre l'amitié divine, pour leur conserver cette amitié céleste avec l'assistance maternelle de Notre Dame. Regarde cette autre tenture. (...)

Je regardai et je lus: «Racine de tous les maux»

*Don Bosco:* Est-ce l'orgueil?

*L'Ange:* Non, la désobéissance est la racine de tous les maux. Il suffit de se rappeler le péché d'Adam et Eve. Il faut exhorter tes jeunes à la docilité envers leurs supérieurs, car ils représentent Dieu. Il faut leur dire que celui qui obéit aux représentants de Dieu, non seulement fait la divine volonté, mais acquiert encore des mérites continuels pour le Ciel. S'ils deviennent vraiment dociles ils réussiront à devenir exemplaires et vraiment vertueux. Insiste à leur montrer que l'obéissance à Dieu, à l'Eglise, aux parents et aux supérieurs, y compris dans les plus petites choses, les préservera du péché, les enrichira de mérites et leur acquerra la gloire pour toute l'éternité.

Peu après, l'Ange m'accompagna vers la sortie, mais avant de passer la dernière porte de bronze incandescent il me dit:

*L'Ange:* Maintenant que tu as vu les tourments des autres, il convient que toi aussi fasses un peu l'expérience de l'enfer. Touche donc cette muraille! Sache que mille autres la séparent encore du lieu où brûle vraiment l'enfer. Cette muraille est donc distante des millions et des millions de fois du vrai feu de l'enfer.



*Don Bosco:* Certainement, mais je ne la toucherai quand même pas: je ne veux pas me brûler!

*L'Ange me saisit alors la main droite et à peine eut-elle effleuré la muraille que je la retirai brutalement en jetant un énorme cri. Alors, avec surprise, je me retrouvai dans le lit où j'avais vécu ce songe, mais j'avais pourtant fortement mal à la main. Le matin elle était toute gonflée et, ensuite, la peau tomba comme si elle avait réellement subi une forte brûlure. ♦*

**Saint Jean Bosco**



**Pietro Angelo Secchi (1803-1895), célèbre astronome:** «De la contemplation du ciel à Dieu, la route n'est pas longue.»

**Charles Darwin (1809-1882), théoricien de l'évolution:** «Jamais je n'ai nié l'existence de Dieu. Je crois la théorie de l'évolution parfaitement conciliable avec la foi en Dieu. Il est impossible de concevoir et de prouver que le splendide et infiniment merveilleux univers, de même que l'homme, soit le résultat du hasard; et cette impossibilité me semble la meilleure preuve de l'existence de Dieu.»

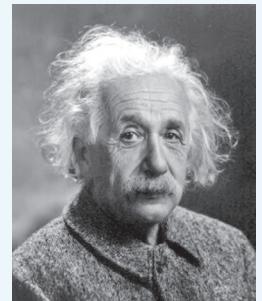
**Thomas Edison (1847-1931), l'inventeur le plus fécond, avec 1200 brevets:** «J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux: Dieu.»

**Carl Ludwig Schleich (1859-1922), célèbre chirurgien:** «Je suis devenu croyant à ma façon par le microscope et par l'observation de la nature, et mon désir est de contribuer au mieux à unir la science et la religion.»

**Guglielmo Marconi (1874-1937), inventeur de la télégraphie sans fil, Prix Nobel 1909:** «Je le déclare avec fierté: je suis croyant. Je crois à la force de la prière, non seulement en tant que chrétien, mais aussi comme scientifique..»

**Robert Andrews Millikan (1868-1953), illustre physicien américain Prix Nobel 1923:** «Je peux affirmer catégoriquement que l'incroyance est dépourvue de tout fondement scientifique. J'estime qu'il n'existe aucune contradiction entre la foi et la science.»

**Arthur Eddington (1882-1944), célèbre astronome anglais:** «Aucun des inventeurs de l'athéisme ne fut un homme de science. Tous ne furent que de très médiocres philosophes..»



Albert Einstein

**Albert Einstein (1879-1955), fondateur de la physique contemporaine (théorie de la relativité et prix Nobel 1921):** «Quiconque est sérieusement impliqué dans la science devient convaincu qu'un esprit se manifeste dans les lois de l'univers – un esprit infiniment supérieur à celui de l'homme, et devant lequel, nous avec nos pauvres pouvoirs, devons nous sentir humbles.»

**Max Planck (1858-1947), créateur de la théorie des quanta, prix Nobel 1918:** «Rien ne nous empêche donc et notre instinct scientifique exige... d'identifier l'ordre universel de la science et le Dieu de la religion. Pour le croyant, Dieu se trouve au début; pour le physicien, Dieu se rencontre au terme de toute pensée.»

**Erwin Schrödinger (1887-1961), créateur de la mécanique ondulatoire, Nobel 1933:** «Le plus beau chef d'œuvre est celui fait par Dieu, selon les principes de la mécanique quantique...»

**Howard Hathaway Aiken (1900-1973), père du**

**cerveau électronique:** «La physique moderne m'apprend que la nature est hors d'état de s'ordonner elle-même. L'univers présente un ordre immense, d'où la nécessité d'une grande "Cause Première" qui n'est pas soumise à la loi seconde de la transformation de l'énergie, et qui donc est surnaturelle.»

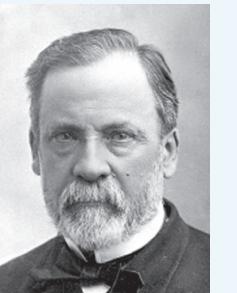
**Wernher Von Braun (1912-1977), fabricant allemand-américain de fusées spatiales:** «Par-dessus tout à Dieu revient l'honneur d'avoir créé le grand univers, que l'homme et sa science pénètrent et étudient de jour en jour avec une profonde adoration.»

**Charles Townes (1915), physicien. Il partagea le Prix Nobel de physique 1964 avec les physiciens russes pour découvrir le principe du laser:** «En tant que religieux, je ressens fortement la présence et les actions d'un Etre créateur qui va au-delà de moi-même, mais qui est toujours proche... l'intelligence a eu quelque chose à voir avec la création des lois de l'univers.»

**Allan Sandage (1926-2010) Astronome professionnel, a calculé la vitesse d'expansion de l'univers ainsi que l'âge de l'univers par l'observation des étoiles lointaines:** «Enfant, j'étais athée. C'est ma science qui m'a conduit à la conclusion que le monde est bien plus compliqué que ce qui peut être expliqué par la science. Ce n'est que par l'intermédiaire du surnaturel que je comprends le mystère de l'existence.»

#### Un carte de visite et une surprise

Un vénérable vieillard égrenait son chapelet dans le train quand un jeune universitaire entra: «Pourquoi, au lieu de réciter le chapelet, vous n'employez pas votre temps à apprendre et à vous instruire un peu? Je me charge de vous envoyer des livres qui vous instruiront». Le vieillard lui répondit, tirant de sa poche une carte: «Je vous serais gré de m'envoyer un livre à cette adresse», et il lui remit sa carte de visite. Il n'y avait qu'une ligne: Louis Pasteur, Institut de Recherches Scientifiques, Paris. L'universitaire rougit de honte. Il avait prétendu donner des conseils au plus célèbre savant de son temps, l'inventeur des vaccins, estimé dans le monde entier et dévôt du chapelet... ♦



Louis Pasteur

# Inauguration officielle et bénédiction de la Maison Saint-Michel en Équateur

par Marcelle Caya

On peut lire au Paragraphe 3 du document conciliaire *Apostolicam Actuositatem* sur l'apostolat des laïcs: «Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef, le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps Mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat.»

En 1935, Louis Even commença au Canada, son combat comme laïc, pour un monde plus juste. Aujourd'hui nous pouvons voir concrètement les fruits de cette première semence, grâce à l'engagement de plusieurs apôtres qui ont suivi Louis Even depuis le début avec persévérance et amour: l'arbre maintenant prend racine en Amérique latine.



Carlos et Teresa Reyes

traduction et à l'édition de la revue *Vers Demain* en langue espagnole, ce fut la fondation de la revue *San Miguel* qui en est maintenant à son 75e numéro. Mme Teresa, originaire de Pologne, participe à la traduction d'articles pour la revue *Michael* en langue polonaise et pour la revue *San Miguel* en espagnol.

Ils ont depuis multiplié contacts, rencontres, conférences, réunions de formation, en Équateur, au Canada, en Espagne, en Pologne, aux États-Unis et dans plusieurs pays de l'Amérique Latine. Ils ont organisé et tenu plusieurs sessions d'étude sur la Démocratie Économique et plusieurs "Sièges de Jéricho" à Quito et à Guayaquil, en Équateur. Carlos tient un cours en ligne sur la Démocratie Économique et la Doctrine Sociale de l'Église.

Pour transmettre le message de Louis Even actualisé, Carlos, avec le support de la Maison-mère du Canada, a complété avec succès, un master en Doctrine Sociale de l'Église, à l'Université Pontificale de Salamanque à Madrid, en Espagne.

Carlos et Teresa brûlent du désir de voir l'œuvre de Louis Even continuer et se répandre dans toute l'Amérique.



Au centre, Mgr Eduardo Castillo Pino, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Portoviejo.

La construction d'une Maison Saint-Michel en Équateur, fruit de plusieurs années de dévouement, initiative de M. et Mme Reyes, est soutenue par la Maison-mère du Canada.

Nous avons eu le grand bonheur d'avoir aussi présent monsieur Renaud Laillier de France, Pèlerin de



Facade de la nouvelle Maison Saint-Michel de l'Équateur, avec la statue de saint Michel archange.

► saint Michel et collaborateur assidu, Mlle Celza Bonilla, bonne amie des Pèlerins de saint Michel de Kitchener Canada et moi-même, Marcelle Caya, Pèlerine de saint Michel à plein temps, déléguée par le bureau de direction de la Maison Saint-Michel du Canada, de participer à l'inauguration de la Maison Saint-Michel de l'Équateur. Nous y avons été reçus avec empressement par Carlos et Teresa Reyes, nos apôtres de l'Équateur.

La maison est située à Chaquebamba quartier de Guyallabamba à 42 km de Quito au milieu des montagnes, le paysage est magnifique.

La levée de la première pelletée de terre fut faite par Mgr Fausto Trávez Trávez, archevêque de Quito et primat de l'Équateur. Après neuf mois, de travaux ardu, et de germination est né ce magnifique fruit missionnaire.

Carlos et Teresa travaillent toujours en bonne collaboration avec les autorités de l'Église de l'Équateur. Le 7 août 2017 les Pèlerins de Saint-Michel de l'Équateur avaient reçu le grand honneur d'un décret autorisant l'érection d'une chapelle privée en la Maison Saint-Michel, décret signé par Mgr Fausto Trávez Trávez.

Le premier objectif de la Maison Saint-Michel de l'Équateur est la formation intégrale des personnes. Comme au Canada, il s'y organise des sessions d'étu-

de qui commencent par une formation sur le pilier de la foi catholique; et pour approfondir Démocratie Économique à la lumière de la doctrine sociale de l'Église Catholique. Le deuxième objectif est d'avoir un endroit de formation pour des jeunes qui voudront bien s'engager à approfondir leur foi et à répandre cette solution d'un monde plus chrétien et plus juste.

Nous souhaitons et prions pour que des jeunes hispaniques comprennent le rôle des laïcs dans l'Église et s'investissent dans cette nouvelle évangélisation pour la réalisation de la justice sociale.

Renaud Laillier et moi-même avons pu apprécier l'expertise de Carlos Reyes, orchestrant en maître les derniers travaux et nous y avons participé quelque peu.

Nous avons eu l'honneur de participer à l'installation de la grande statue de saint Michel de l'entrée de la maison, ainsi que la grâce et la joie d'être présent, avec une quarantaine de personnes, pour la première messe qui fut célébrée le 21 octobre dans la chapelle de l'Immaculée par Mgr Edouardo J. Castillo Pino, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Portoviejo.

Mgr Edouardo apprécie le travail du couple Reyes et comprend bien l'importance de la correction du système financier actuel, pour plus de justice et de paix.

Le 23 octobre 2017 Mgr Fausto Trávez Trávez a



accepté de se rendre à Chaquebamba pour l'inauguration officielle et la bénédiction de la Maison saint Michel de l'Équateur, ainsi que de célébrer la Sainte Messe dans la chapelle de l'Immaculée de la nouvelle maison. (Photo ci-haut.)

Mgr Fausto nous a parlé de sa dévotion envers Saint Michel depuis son jeune âge. Il a grandement apprécié notre apostolat de la croisade du rosaire, qui consiste à la visite aux familles avec deux objectifs, prier une dizaine du chapelet avec la famille visitée, et les abonner à Vers Demain, qui leur permet d'avoir en main une bonne revue d'informations et de formation.

Ces deux événements ont été suivis d'une séance d'informations sur l'œuvre des Pèlerins de saint Michel, inaugurant ainsi la salle de conférences de la maison, ainsi que d'un agape qui nous a permis de

fraterniser avec les collaborateurs, les bienfaiteurs, les amis et les invités.

Renaud Laillier nous communique ses impressions:

«Voici donc l'Œuvre de Louis Even désormais officiellement implantée en Amérique Hispanique ! Quelle belle réalisation !

«Cette implantation de l'Œuvre du crédit social en Amérique Hispanique est la meilleure extension possible du Mouvement créditiste qu'on peut souhaiter dans la perspective future spirituelle et matérielle.

«Encore un très grand merci mes amis d'avoir matérialisé les grâces de Dieu qui m'ont été envoyées. Deo gratias, Ave Maria !» – Renaud Laillier

Carlos et Teresa Reyes nous partagent les derniers événements après l'inauguration de la maison:

«Au mois de décembre, au début de la période de l'Avent, le curé de Guayllabamba, nous a demandé de faire une retraite pour les membres des groupes laïcs de la paroisse à laquelle ont assisté plus de 150 personnes. L'accueil était très bon et la Mission de San Miguel fut très bien reçue.

«Avec la Grâce de Dieu, nous avons commencé le programme de formation en janvier et février avec deux retraites d'une journée chacune. L'une sera, si Dieu le veut le 27 janvier pour les femmes et le 10 février pour les hommes.

«Après cet "apéritif" au menu, nous commençons avec la grâce de Dieu et avec force la session d'études sur le Crédit Social et la Doctrine Sociale de l'Église du 21 au 24 février.» – Carlos et Teresa Reyes

Ce fut une expérience très enrichissante de vivre dans ce beau pays, dans une autre culture, culture plus humaine et plus fraternelle. Nous avons apprécié de vivre ensemble, de prier ensemble. Nous remercions Dieu pour ce développement de l'œuvre des Pèlerins de saint Michel en Amérique latine. ♦

**Marcelle Caya**



Chapelle de l'Immaculée de la nouvelle maison des Pèlerins en Équateur.

# Luisa Piccarreta

## La Petite Fille de la Divine Volonté



Au cours de l'histoire de l'Église, Dieu a suscité des âmes privilégiées à qui Il confia une mission spéciale: sainte Marguerite Marie, pour la dévotion au Sacré-Cœur, sainte Faustine Kowalska, pour la dévotion à la Miséricorde Divine, etc. Nous allons raconter ici la vie d'une de ces âmes privilégiées, dont la cause de béatification est présentement en cours à Rome: la servante de Dieu Luisa Piccarreta (1865-1947), qui avait reçu de Dieu la mission faire connaître et aimer la Divine Volonté, pour que la demande du Notre Père s'accomplisse: «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel», ou, en d'autres mots, ce qu'est le Royaume de Dieu sur terre, ce qu'est la Volonté de Dieu accomplie sur la terre comme au Ciel, et comment on peut vivre totalement immergé dans cette Divine Volonté.

Saint Annibale Di Francia, qui fut confesseur de Luisa pendant 17 ans et censeur nommé par l'Église pour ses écrits (décédé en 1927 et canonisé en 2004 par saint Jean-Paul II), disait d'elle: «Il semble que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Lui qui multiplie toujours plus les merveilles de son Amour ait voulu former en cette vierge, un instrument adapté pour accomplir une mission si unique et si sublime qu'elle ne peut être comparée à aucune autre, à savoir le Règne de la Divine Volonté sur la terre comme au ciel. »

Un jour, le Seigneur Jésus dit à Luisa: «J'ai remué la terre entière, regardant une par une toutes les créatures. Je voulais choisir la plus petite d'entre elles, et

c'est toi que j'ai trouvée, toi la plus petite d'entre toutes. Tu me plaisais, alors je t'ai choisie. Puis, Je t'ai placée sous la protection de mes Saints Anges.»

Luisa, qui fut confinée au lit pendant 64 ans, presque sans nourriture et sans eau, en dormant très peu, n'avait qu'une instruction élémentaire. Jésus viendra à elle tous les jours et lui enseignera les plus sublimes mystères concernant Dieu et sa Divine Volonté, enseignements qu'elle mettra soigneusement par écrit. Ces écrits, rédigés par obéissance à son archevêque et aux prêtres qu'on lui assigna comme confesseurs, forment un livre en 36 tomes, écrit sur une période de 40 ans.

*Les renseignements suivants proviennent essentiellement de deux sites: <http://www.luisapiccarreta.ca> et <http://piccarreta.com>*

### Son enfance

Luisa Piccarreta est née dans une famille pauvre à Corato près de Bari dans le Sud de l'Italie, le 23 avril 1865, le dimanche après Pâques. Les parents de Luisa, Vito Nicola Piccarreta et Rosa Tarantino, vivaient de l'agriculture, et étaient des catholiques pratiquants. Ils eurent cinq filles: Maria, Rachele, Filomena, Luisa et Angela. Luisa fut baptisée l'après-midi même de sa naissance. Le père et la mère de Luisa sont décédés en mars 1907, à dix jours d'intervalle. Luisa était alors âgée de 42 ans.

Luisa décrit ses parents comme étant des anges de pureté; ils faisaient bien attention à ne pas laisser

leurs enfants entendre n'importe quoi. Le mensonge, l'hypocrisie, la fausseté n'avaient pas de place en leur foyer. Les parents étaient vigilants envers leurs enfants et ne les présentaient jamais à qui que ce soit, gardant toujours la famille ensemble.

Jésus, dans son amour jaloux, expliqua par la suite à Luisa, qu'il l'avait dotée d'une grande timidité et l'avait gardée à l'écart d'autrui, ne voulant que rien ne la touche, ni les choses, ni les personnes. Jésus la voulait étrangère à tout et à tous et n'ayant de plaisir qu'en Lui-même.

À l'âge de neuf ans, Luisa fait sa première Communion ainsi que sa Confirmation le Dimanche après Pâques (aujourd'hui. Dimanche de la Miséricorde). Dès son jeune âge, elle nourrit un grand amour pour l'Eucharistie et passe des heures à l'église, agenouillée et immobile, toute absorbée, en contemplation devant le Très Saint Sacrement.

Peu après sa première Communion, Luisa commence à entendre la voix de Jésus à l'intérieur de son âme. Jésus lui enseignait des méditations sur la Croix, l'obéissance, Sa Vie cachée à Nazareth, les vertus et plusieurs autres sujets, la dirigeant et la corrigeant quand Il le jugeait nécessaire.

Graduellement, Jésus l'amena à un détachement d'elle-même et de tout. Dès son plus jeune âge Jésus lui enseigna l'immense valeur de la souffrance acceptée volontairement et celle de la prière d'intercession pour autrui.

Luisa aimait vénérer les Plaies de Jésus et désirait souffrir pour Lui. Il lui arrivait de baisser les Saintes Plaies de Ses pieds, de Ses mains, de Son Côté et alors les Plaies disparaissaient; de cette manière Jésus lui faisait part du soulagement et du réconfort qu'elle pouvait lui procurer face à Ses souffrances.

### «Âme, aide-Moi»

Un jour, à peine âgée de treize ans, Luisa travaillait chez elle tout en méditant intérieurement sur la Passion de Jésus. Soudainement, elle devint oppressée et sortit sur le balcon au deuxième étage de la maison pour prendre un peu d'air. C'est alors qu'elle eut une première vision en regardant en bas dans la rue; elle vit une foule immense et, au milieu de la foule, Jésus transportant péniblement Sa Croix. La foule le poussait et le maltraitait de tous côtés.

Jésus aussi cherchait son souffle, Il avait le visage tout couvert de sang, dans une attitude qui faisait pitié à voir. Soudainement, Jésus la regarda et lui dit: «Âme, aide-Moi».

C'est alors que l'âme de Luisa fut remplie de compassion pour Jésus. Elle revint à sa chambre et pleura abondamment. Elle dit alors à Jésus qu'elle voulait souffrir Ses peines afin de Le soulager parce que ce n'était pas juste que Jésus souffrit autant par amour pour elle, pauvre pécheresse et qu'elle ne souffre rien pour l'amour de Lui.



Alors commencèrent ses premières souffrances physiques de la Passion de Jésus, quoique cachées. De treize ans à seize ans, Luisa livra une bataille féroce contre les démons, luttant contre leurs suggestions infernales, leurs railleries, leurs tentations... Luisa résista vaillamment à leurs attaques. Malgré leurs bruits effrayants, elle réussit à ignorer toutes ses peurs en gardant son regard fixé sur Jésus comme la Vierge Marie le lui avait appris.

### «Offre-toi à Moi»

De santé fragile, Luisa passait ses étés à la ferme familiale, à quelques vingt-sept kilomètres de Corato. C'est là qu'elle souffrit l'assaut final des démons à l'âge de seize ans. L'attaque fut si violente qu'elle en perdit connaissance. C'est alors qu'elle eut une seconde vision de Jésus souffrant qui lui dit: «Viens avec Moi et offre-toi à Moi. Viens devant la Justice Divine comme "victime de réparation" pour les nombreux péchés commis contre Elle, en sorte que Mon Père puisse être apaisé et qu'Il puisse accorder la conversion aux pécheurs».

Et Jésus ajouta ceci: «Deux choix s'offrent à toi: Des souffrances sévères ou des souffrances plus légères. Si tu refuses la forme sévère, tu ne pourras participer aux grâces pour lesquelles tu as combattu si bravement.

«Mais, si tu acceptes, Je ne te laisserai jamais seule et Je viendrai vivre en toi pour souffrir tous les outrages commis contre Moi par les hommes. Ceci est une grâce très particulière qui n'est donnée qu'à quelques personnes parce que la majeure partie n'est pas préparée à entrer dans le champ de la souffrance. Deuxièmement, Je te permets de t'élever à autant de gloire que de souffrances communiquées à toi, à travers Moi. Et enfin, Je te donnerai l'assistance, le soutien et le réconfort de ma Très Sainte Mère, à qui fut accordé le privilège de te prodiguer toutes les grâces nécessaires selon ta docilité et ta réciprocité.»

Alors Luisa s'offrit généreusement à Jésus et à Notre-Dame des Douleurs, prête à se soumettre à tout ►

► ce qu'ils voudraient d'elle. Quelques jours plus tard, Luisa reçut de Jésus la couronne d'épines qui lui causa des spasmes douloureux, l'empêchant de prendre et d'avaler toute nourriture.

Dès lors, Luisa vécut dans une abstinence presque totale de nourriture jusqu'à sa mort, ne se nourrissant que de l'Eucharistie et de la Volonté Divine.

À cause des souffrances de plus en plus fortes de la Passion de Jésus, Luisa perdait souvent conscience. Son corps devenait rigide, quelquefois durant plusieurs jours jusqu'à ce qu'un prêtre la ramène de son état de mort apparente. Par la bénédiction du prêtre et au nom de la Sainte Obéissance, Luisa revenait à elle.

### Âme victime

À vingt-deux ans, Jésus lui dit: «**Bien-aimée de Mon Coeur, si tu acceptes de souffrir, non plus par intervalles comme dans le passé, mais continuellement, J'épargnerai l'humanité. Je te placeraï entre Ma Justice et l'iniquité des humains. Quand J'exercerai, Ma Justice, en envoyant une multitude de catastrophes sur eux, te trouvant au milieu, c'est toi qui sera touchée et eux seront épargnés. Autrement, Je ne pourrai pas retenir le bras et la Justice de Dieu plus longtemps.**»

Luisa accepta et c'est ainsi qu'elle fut alitée pour le reste de sa vie, soit plus de soixante-quatre ans. C'est sa sœur cadette Angela demeurée célibataire, qui prit soin de Luisa durant toute sa vie.

À cette époque, Luisa prenait encore un peu de nourriture qu'elle vomissait aussitôt. Mais, chose extraordinaire, la nourriture réapparaissait toute entière dans l'assiette et plus belle qu'auparavant.

Son cinquième et dernier confesseur, Don Benedetto Calvi certifie un autre phénomène extraordinaire: «Durant les soixante-quatre ans qu'elle fut alitée, jamais elle n'eut d'escarre (plaies de lit)».

Luisa ne s'est jamais mariée. A vingt-trois ans, elle reçut la grâce du Mariage Mystique le 16 octobre 1888. Épouse crucifiée, Luisa ne devint jamais religieuse comme elle le désirait, mais Jésus lui dit qu'elle était «la vraie religieuse de Son Coeur».

### Don de la Divine Volonté

Le 8 septembre 1889, onze mois plus tard, ce Mariage fut renouvelé au Ciel en présence de la Très Sainte Trinité. C'est à cette occasion que Luisa reçut pour la première fois le Don de la Divine Volonté.

Dès son adolescence et tout au long de sa vie, Luisa se vit assigner cinq confesseurs nommés par différents archevêques de son diocèse et qui se succédèrent auprès d'elle jusqu'à sa mort.

### Les écrits de Luisa

Don Gennaro Di Gennaro, curé de la paroisse Saint Joseph, fut le troisième confesseur de Luisa Piccarreta, de 1898 à 1922. Percevant les merveilles

du Seigneur sur son âme, il ordonna à Luisa de mettre par écrit tout ce que la grâce de Dieu opérait en elle. Toutes les raisons d'échapper à cette obligation d'écrire furent vaines pour Luisa; même ses capacités littéraires limitées ne furent pas un motif suffisant pour la dispenser d'écrire. C'est ainsi que le 28 février de l'année 1899, Luisa commença à rédiger son journal.



Le dernier cahier fut achevé le 28 décembre 1938, date à laquelle son cinquième et dernier confesseur, Dom Benedetto Calvi, lui ordonna de cesser d'écrire. Pendant quarante ans, Luisa écrivit en tout trente-six volumes qui constituent fondamentalement son journal autobiographique, dont le titre fut donné par Jésus Lui-même: «**Le Royaume du Fiat au milieu des créatures, Le Livre du Ciel.**» Et, Jésus ajouta un sous-titre en disant au confesseur extraordinaire de Luisa, Saint Annibale Di Francia: «**Mon fils, le titre que tu donneras au livre que tu feras imprimer concernant Ma Volonté Divine sera: Le rappel des créatures à l'ordre, au rang et au but pour lesquels elles ont été créées par Dieu.**»

Ces trente-six volumes constituent un enseignement complet sur la Divine Volonté, nous révélant la vie intérieure de Jésus dans Son Humanité, le but de la création, le rôle de la Rédemption, le retour de l'homme à son état originel et l'Amour infini de Dieu envers ses créatures... Ces écrits constituent de véritables catéchèses mystiques et ascétiques conformes au Magistère de l'Église. Ces Enseignements explicitent et éclairent d'une lumière nouvelle le contenu des Évangiles sans en modifier le sens profond.

Le pilier central sur lequel ils reposent est le «**NOTRE PÈRE...** Que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel » tel que Jésus l'a enseigné. Le premier volume raconte la vie de Luisa jusqu'au moment où elle reçut l'ordre d'écrire. Il fut complété en 1926 par «*Notes des souvenirs de son enfance*». De plus, Luisa écrivit un très grand nombre de prières, de neuvaines selon l'enseignement reçu de Jésus pour nous apprendre à prier dans la Divine Volonté, c'est-à-dire en laissant Jésus prier en nous comme Il le faisait dans Son Humanité. À la demande de Saint Annibale Di Francia vers l'année 1913 ou 1914,

elle écrivit les «**Heures de la Passion**» auxquelles elle ajouta des réflexions pratiques quelques années plus tard. Ces heures furent publiées une première fois en 1915. Il y eut six éditions publiées en italien qui reçurent l'Imprimatur.

Luisa écrivit aussi trente et une méditations pour le mois de mai ayant pour titre: «**La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté**». Elle compléta ces méditations le 6 mai 1930. Luisa écrivit également plusieurs lettres et elle entretint surtout dans les dernières années de sa vie, une importante correspondance avec des âmes pieuses qui profitèrent de ses conseils et des lumières qu'elle avait reçues de Jésus pour apprendre la façon de vivre et de prier dans la Divine Volonté.

Chaque jour, la Messe était célébrée dans la chambre de Luisa, ce qui était vraiment exceptionnel à cette époque. C'est le Pape Pie X qui lui octroya cette permission. Les rideaux restaient fermés autour de son lit durant plus de deux heures après la communion, alors qu'elle accomplissait son Action de grâces.

### Mort de Luisa

Luisa rentra à la Maison du Père à l'âge de 81 ans, le 4 mars 1947, suite à une pneumonie qui dura quinze jours. Ce fut la seule maladie dont elle souffrit durant sa longue vie.

Sa mort fut marquée de phénomènes extraordinaires. A cause des si nombreuses expériences de sorties hors-corps de son âme durant toute sa vie, les médecins mirent quatre jours avant de la déclarer réellement décédée.



Comme à l'ordinaire Luisa était assise droite dans son lit avec quatre oreillers derrière elle. Luisa ne s'appuyait jamais sur ceux-ci parce qu'elle n'avait pas besoin de sommeil. Il fut impossible de l'allonger même avec l'aide de plusieurs personnes; seule sa colonne vertébrale était rigide. Il fallut donc construire une tombe spéciale en forme de «L».

Contrairement à la rigidité habituelle de son corps lorsqu'elle voyageait la nuit avec Jésus à travers le monde et les siècles, voilà que maintenant son corps

était flexible. Les médecins pouvaient bouger sa tête dans toutes les directions sans aucun effort, lever ses bras, plier ses poignets et ses doigts demeurés souples. Ils levaient ses paupières et constataient que ses yeux étaient toujours brillants et non voilés. Luisa semblait encore en vie ou simplement endormie. Après de nombreux examens, les médecins finirent par constater son décès. Elle demeura ainsi durant quatre jours sur son lit de mort sans aucun signe de décomposition bien qu'elle n'ait été aucunement embaumée.



La fameuse tombe en forme de «L», vitrée pour qu'on puisse voir le visage de «la sainte».

Le 7 mars 1947, trois jours après sa mort, sa dépouille mortelle fut donc exposée pendant encore quatre jours à la vénération des fidèles venus de partout à travers le monde par milliers rendre un dernier hommage à Luisa «La Santa». Ses funérailles furent un vrai triomphe; tout le Clergé séculier et religieux accompagna sa dépouille jusqu'en l'église-mère où la liturgie funèbre fut célébrée.

Le 28 mars 1994, les écrits de Luisa reçurent le «*Non Obstare*» (ne pas empêcher) du Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi. À la demande du Vatican, le 20 novembre de la même année, en la fête du Christ-Roi, Mgr Carmelo Cassatio, archevêque de Tarni, ouvrit officiellement le procès de béatification, qui s'est terminé en 2005, et la décision finale appartient donc maintenant au Saint-Père.

### Prière pour obtenir une faveur et pour implorer la béatification de la servante de Dieu Luisa Piccarreta

Ô Coeur Sacré de mon Jésus, qui a choisi ton humble servante Luisa comme messagère du règne de la Volonté Divine et comme ange de réparation pour les innombrables fautes qui affligent ton Divin Coeur, je te prie humblement de m'accorder la grâce que j'implore de ta Miséricorde par son intercession, afin qu'elle soit glorifiée sur la terre comme tu l'as déjà récompensée au Ciel, Amen.

Pater, Ave, Gloria. ♦

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL  
P.O. Box 38  
Richford, VT 05476-0038  
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:  
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid  
Standard mailing  
Permit No. 11  
Richford, VT 05476  
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

**VERS DEMAIN**  
Maison Saint-Michel  
1101, rue Principale  
Rougemont, QC, J0L 1M0  
Canada



Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



*Si vous traversez une période de doute ou une dépression, le réconfort et l'apaisement peuvent être difficile à trouver. Pour ne pas sombrer et succomber aux vagues du désespoir, le plus important est de ne pas tourner le dos à Dieu. C'est le sens de cette prière du Padre Pio (1887-1968), célèbre prêtre capucin italien stigmatisé, canonisé en 1999:*

**« Reste avec moi, Seigneur, car j'ai besoin de te savoir présent pour ne pas t'oublier. Tu sais avec quelle facilité je t'abandonne.**

Reste avec moi, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de ta force pour ne pas tomber si souvent.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es toute ma vie, et, sans Toi, je suis sans ferveur.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es ma lumière, et, sans Toi, je suis dans les ténèbres.

Reste avec moi, Seigneur, pour faire connaître ta volonté.

Reste avec moi, Seigneur, pour que je puisse entendre ta voix et te suivre.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je désire t'aimer davantage et être toujours en ta présence.

**Reste avec moi, Seigneur,  
si tu veux bien que je te sois  
toujours fidèle.**

**Reste avec moi, Seigneur,  
parce que, si pauvre que soit  
mon âme, elle désire être pour  
Toi un lieu de consolation, un  
nid d'amour.**

**Reste avec moi, Seigneur  
Jésus, parce qu'il se fait tard  
et que le jour décline... c'est à  
dire que la vie passe, la mort,  
le jugement, l'éternité approchent  
et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas  
m'arrêter en chemin et, pour  
cela, j'ai besoin de Toi. Il se  
fait tard et la mort approche.  
Je crains les ténèbres, les tenta-  
tions, les sécheresses, les  
croix, les peines, et combien  
j'ai besoin de Toi, mon Jésus,  
dans cette nuit de l'exil.**

**Reste avec moi, Seigneur, parce que, dans la nuit  
de cette vie et de ses dangers, j'ai besoin de Toi. Fais  
que je puisse te reconnaître comme tes disciples à  
la fraction du pain. Que la communion eucharistique  
soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui  
me soutienne et l'unique joie de mon cœur.**

**Reste avec moi, Seigneur, parce qu'à l'heure de  
la mort, je veux rester uni à Toi, sinon par la com-  
munion, du moins par la grâce et l'amour.**

**Reste avec moi, Seigneur, je ne Te demande pas  
de consolations divines parce que je ne les mérite pas,  
mais le don de ta présence, oh ! Oui, je te le  
demande.**

**Reste avec moi, Seigneur, car tu as tout ce que je  
cherche : ton amour, ta grâce, ta volonté, ton Cœur,  
ton Esprit. Je t'aime et ne demande pas d'autre  
récompense que de t'aimer davantage d'un amour  
ferme et sincère. Je veux t'aimer de tout mon cœur  
sur la terre, pour continuer à t'aimer parfaitement  
durant toute l'éternité. Ainsi soit-il. ♦**

Source : [fr.aleteia.org](http://fr.aleteia.org)